

LE KACHO
SERA OUVERT
AUJOURD'HUI ET
VENDREDI POUR LA
SEMAINE D'ÉTUDE

LA DIRECTION

Où le lit parce qu'on le vit!

LE MERCREDI 6 NOVEMBRE 1991

LE FRONT

LE JOURNAL ÉTUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.B. E1A 3E9

VOL 21 NO 22

CETTE SEMAINE

UNIVERSITAIRE

**UN PROFESSEUR
AGRESSÉ À LA
SORTIE DU KACHO**

à lire en page 3

RÉGIONALE

**McKENNA INSISTE
SUR UNE ACADIE
AUTO-SUFFISANTE**

à lire en page 5

SPORTS

**JOËL BOURGEOIS
VOLE LA VEDETTE**

à lire en page 17

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

UNIVERSITAIRE 2

RÉGIONALES 2

ÉDITORIAL 8

BILLET 8

COMMENTAIRES 9

ARTS ET SPECTACLES 14

CINÉMA MUSÉE 15

SPORTS 17

EXPOS/HORS-JEUX 19

Jean Chrétien a fait une visite surprise sur le campus

Le chef du Parti Libéral, M. Jean Chrétien, a fait une visite surprise sur le campus de l'Université de Moncton, vendredi le 1er novembre dernier.

Étienne Allard
Mesmin Pierre

M. Chrétien s'est entretenu plus d'une heure avec le recteur de l'Université de Moncton M. Jean-Bernard Robichaud. Il a notamment été question des dernières propositions constitutionnelles. «Je travaille pour que le Canada reste uni, a déclaré le chef de l'opposition. Toutefois, M. Chrétien n'a pas voulu aborder la question de l'éventuelle souveraineté du Québec et du rôle que devront jouer les Acadiens suite à une séparation du Québec.

«Si tout le monde veut mettre un peu d'eau dans son vin, je confiant qu'on pourra en arriver à une solution acceptable pour toutes les parties. La dernière fois, c'est-à-dire en 1990, cela s'est fait sous la table, mais cette fois-ci c'est complètement différent, chacun a son mot à dire par l'entremise des différentes commissions qui se déplacent actuellement à la grandeur du Canada, a souligné le député de Beauséjour. «Avec une nouvelle constitution les choses resteront comme avant», a répondu M. Chrétien à la question portant sur l'avenir des Acadiens face à un Québec souverain.



Le député de Beauséjour et le recteur. Une rencontre pour trouver un terrain d'entente.

M. Chrétien a donné comme motif de sa visite le fait que l'Université de Moncton compte 1349 étudiants issus de la circonscription de Beauséjour. Quant à M. Robichaud, il nous a mentionné l'importance pour l'Université de se faire connaître auprès du député de Beauséjour. De plus, il a fait savoir que l'Université de Moncton joue un rôle important sur le bilinguisme national.

«Nous sommes très fiers de former des étudiants qui ont une certaine facilité à exercer leur métier dans plusieurs provinces du Cana-

da. Nous comptons parmi nos étudiants des gens qui proviennent de diverses provinces. Ils rejoignent nos rangs afin de parfaire leur éducation et acquérir une polyvalence linguistique, a fait savoir le recteur.

Or, il n'a pas été question du traitement de la situation financière des étudiants. Pourtant, M. Melanfant, vice-recteur aux affaires étudiantes, avait préparé un dossier sur le sujet.

Le chef de l'opposition s'est dit conscient de l'appui de l'Université de Moncton au monde gouvernemental. «Normalement de finissants

de l'Université travaillent dans le secteur gouvernemental et je souhaite que la tendance se maintienne, a affirmé M. Chrétien.

M. Melanfant a fait savoir que cette visite n'était pas officielle, qu'elle a permis aux dirigeants de l'Université de Moncton d'avoir une première discussion qui pourrait déboucher sur une coopération plus active avec le député de la circonscription de Beauséjour. Les représentants de l'Université se disent confiants de poursuivre les pourparlers avec M. Chrétien et de coordonner d'autres rencontres.



LA CAISSE
POPULAIRE ACADÉMIQUE

PAIEMENT DIRECT



LA POPULAIRE

**L'AVANTAGE DE PAYER COMPTANT
AVEC LA CARTE LA POPULAIRE**

VIVRE • COMPTANT



LA CAISSE
POPULAIRE ACADÉMIQUE

UN SERVICE DE RELÈVE POUR LES FAMILLES D'ENFANTS À BESOINS SPÉCIAUX EST MIS SUR PIED

Le Centre du bénévolat de Moncton vient de mettre sur pied un service de relève pour les familles d'enfants à besoins spéciaux. C'est ce que nous a révélé Annette Vautour, directrice de ce nouveau service, lors d'une entrevue mercredi dernier.

Mélanie PIERRE

Ce service peut offrir une aide aux familles comptant parmi leurs membres des enfants qui ont un handicap physique ou une déficience mentale. «Nous avons présentement entre 25 et 30 personnes souffrant d'une malformation qui bénéficient de notre programme de relève», a confié Mme Vautour.

Grâce à l'appui d'un fournisseur, l'enfant à besoins spéciaux reçoit les soins adaptés à son handicap lorsque le centre de relève s'occupe de lui. Le a pour objectif de permettre aux parents d'enfants handicapés de prendre un moment de repos pour se divertir. «Ce n'est pas facile pour les parents qui ont des enfants handicapés de trouver le temps d'avoir des loisirs. Cette petite pause que nous offrons permet aux parents d'en profiter pour faire des emplettes ou prendre une fin de semaine de vacances sans se faire de soucis», a mentionné Mme Vautour.

Actuellement, le service de relève est offert uniquement aux jeunes à besoins spéciaux âgés de moins de 21 ans. «Nous avons quelques exceptions. Nous étudions la possibilité d'étendre ce service aux groupes d'handicapés plus âgés, mais nous sommes à court de bénévoles», a fait savoir Mme Vautour.

Tous les bénévoles reçoivent, au préalable, une formation adéquate du service de relève. Ainsi, les individus sont en mesure de fournir les soins nécessaires aux handicapés physiques ou aux déficients mentaux lorsque ceux-ci sont dans les besoins. «C'est une expérience qui peut créer de nouvelles amitiés entre les bénévoles et les familles», a conclu Mme Vautour.

Les étudiants en information-communication lanceront un nouveau magazine

Lisa GUÉRETTE

Les étudiants en information-communication ont élu mercredi dernier un comité pour l'implantation d'un nouveau magazine. Selon le comité, la première édition sera publiée en septembre 1992. Ce magazine, toujours sans nom, sera distribué gratuitement aux universités francophones du pays.

Le comité d'implantation se donne jusqu'au 5 février pour mettre en place tous les mécanismes nécessaires à la production du magazine. Le nouveau président élu, Paul Ward, est heureux de faire partie de cette nouvelle équipe. «Le réseau universitaire francophone bénéficiera de ce beau projet. Puisque le magazine est d'envergure nationale, les articles proviendront de partout au Canada. Le centre de production restera à Moncton.

MARCHÉ VISÉ
Info-Mag, son prédecesseur, a cessé de publier en septembre dernier pour des raisons financières. À ce moment, les

étudiants en information-communication avaient mis sur pied un comité pour examiner la situation et faire des recommandations. Après deux mois d'étude, le comité a recommandé la dissolution d'Info-Mag et la création d'un tout nouveau magazine. Le marché visé et le contenu du nouveau magazine seront différents.

Les objectifs à court terme sont d'éliminer la dette d'Info-Mag et d'établir un fond de roulement pour les dépenses. «Nous mènerons un sondage pour déterminer le contenu. Il faut aussi établir les contacts avec les autres universités», a expliqué M. Ward. «Ensuite nous verrons à la publicité, au marketing et à l'imprimerie».

Le magazine bénéficiera de l'expérience de Marie-Anne Poussart, la nouvelle directrice rédactionnelle. L'an passé, elle était rédactrice en chef du journal le Front. «J'ai de bonnes idées pour le contenu. Il faudra être polyvalent et plaire à la majorité», a-t-elle indiqué. L'éloignement des collaborateurs ne l'inquiète pas. «Il faut

les intéresser et garder un bon suivi».

Un autre ancien rédacteur en chef du Front s'est aussi joint à l'équipe du magazine. Martin Bégin a été élu vice-président. «C'est un beau défi. Beaucoup de gens devront mettre l'épaulé à la roue. Il serait impensable de le faire à quatre, surtout parce qu'il sortira à tous les deux mois», a indiqué Monsieur Bégin. Le magazine recrutera prochainement des gens pour les nombreux postes à combler.

Sylvain Montreuil a été élu agent de liaison. Il assurera la communication au sein de l'équipe ainsi qu'avec le réseau d'universités francophones. «Je veux que ça marche. Avec ce projet, l'Université de Moncton aura une visibilité nationale», a déclaré Montreuil. Dans cinq ans, M. Ward prévoit un magazine permanent avec des employés et un tirage de 110 000 copies. Il faut motiver les gens pour garder l'intérêt», a-t-il souligné. «Nous n'aurons pas le même avenir qu'Info-Mag.»

13^e BANQUET ANNUEL DE L'ÉCOLE DE DROIT

Patrick BRETTON

Yvon Fontaine, doyen de l'École de droit, a rendu hommage aux doyens fondateurs Pierre Patenaude lors du 13^e banquet annuel de l'institution. Il lui a décerné une mention spéciale pour sa contribution à l'épanouissement de la vie francophone au Canada. M. Patenaude a fondé l'École en 1978 et a occupé le poste de doyen pendant deux ans.

M. Patenaude a admis être fier de l'épanouissement de l'École et de ses étudiants, anciens et nouveaux. «Mon rôle le plus important comme doyen a été de vous transmettre ma fierté d'être un juriste francophone et c'est vous maintenant qui me rendez fier de l'être», a-t-il déclaré. Pierre Patenaude est originaire de Moncton et occupe actuellement la fonction de professeur de droit à l'Université de Sherbrooke. M. Patenaude a réalisé ses études en droit à Moncton et a été admis au barreau du Québec en 1967. En 1983, il a été consacré chevalier de l'Ordre du Québec.

Un deuxième hommage a été rendu au cours de la soirée. Warren Perrin a reçu des mains de Michel Doucet une plaque pour sa contribution au développement de la cause acadienne. M. Perrin est un avocat de la Louisiane qui a passé plusieurs années à entreprendre des recherches sur l'histoire de l'Acadie. Il a été admis au barreau en 1972 et est maintenant partenaire d'une firme acadienne. M. Perrin est reconnu pour avoir entrepris des poursuites contre la Grande-Bretagne pour demander une réparation symbolique de la déportation des Acadiens. Les deux personnalités ont reçu leur honneur devant une foule d'environ 200 personnes.

Par ailleurs, M. Fontaine a déclaré que les résultats d'une enquête menée auprès d'anciens finissants en droit démontraient une hausse des demandes de services en français dans certaines régions hors Québec. Les étudiants ont affirmé que les demandes de services juridiques en français ont augmenté de 30% dans les provinces du Manitoba, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.

Selon M. Fontaine, les finissants se sont tous déclarés satisfaits de l'enseignement à l'École de droit. «Nous sommes bien contents par les employeurs», a-t-il déclaré. Le doyen a laissé savoir que les demandes d'admission ont triplé au cours des dernières années et que, cette année, l'École de droit a accueilli, pour la première fois, 50 nouveaux étudiants.

Un conseil de gestion servira de tampon entre le Front et la fédération étudiante du CUM COMITÉ D'ÉTUDE FRONT/FÉECUM

Pascal PAULIN

Le conseil de gestion du journal étudiant Le Front servira de tampon entre ce dernier et la Féécum. C'est du moins ce qu'il a été déclaré en entrevue Marc Guignard, membre du comité d'étude Front/Féécum.

Le comité a été mis sur pied cet été pour trouver une solution aux frictions entre la direction du journal et la fédération étudiante. Le comité a remanié les règlements généraux du journal. Le document a été présenté au conseil d'administration de la Féécum mercredi dernier. La dernière étape à franchir est l'adoption du rapport et la création du conseil de

gestion. M. Guignard a affirmé que la Féécum devrait accepter le rapport sans réticence.

Selon les documents présentés, le conseil de gestion reçoit les plaintes concernant les actes du personnel du journal. «Quand nous avons dit conseil de gestion, nous n'entendions pas la gestion du contenu du journal», a précisé Marc Guignard. «Décider de ce qui va paraître, c'est le travail du directeur», a-t-il fait savoir. De plus, il est mentionné dans le document que les pouvoirs du conseil ne doivent pas valoir l'encontre des tâches dévolues au directeur.

PONCTIONS RÉELLES

Le directeur actuel de Front, Étienne Allard, fait aussi partie du comité d'étude. Selon lui, le conseil de gestion ne sera qu'un intermédiaire entre le directeur du journal et le conseil d'administration de la Féécum. «Au lieu de venir m'engueuler pour certaines choses qui sont passées dans le Front, les membres du C.E. Front vont le conseil de gestion. Ce dernier viendra me dire ce qui ne va

pas et je répliquerai à la Féécum par l'intermédiaire du même groupe», a soutenu M. Allard. Marc Guignard n'est pas en accord avec cette vision et dit que ceux qui disent que le conseil de gestion ne va qu'ajouter une tierce partie dans la dispute, il répond que le mandat du conseil de gestion est de voir s'il y a matière à plainte et de faire appliquer les règlements si le besoin s'en fait sentir.

Le directeur du Front a une autre crainte, se rapportant cette fois-ci à la composition du conseil de gestion. Il est proposé, dans le rapport, que le conseil soit formé d'un membre du C.E. et d'un membre du C.A. de la Féécum, du directeur du Front et de deux étudiants élus par la population étudiante. «Si les deux étudiants élus ont été encouragés par la Féécum à siéger sur le conseil, on pourrait se retrouver encore avec le même problème. Ce sera un débat entre la Féécum et le Front. Identique à celui que l'on connaît aujourd'hui», a conclu M. Allard.



Hubert Reeves: Il était une fois l'univers

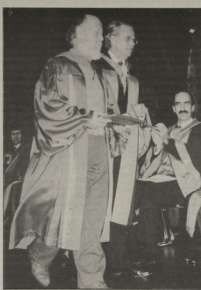
L'Université de Moncton a attribué à Hubert Reeves un doctorat honorifique pour ses ouvrages de vulgarisation et ses recherches. Le spécialiste en cosmologie est connu. Mondiallement connu. Et on l'aime pour ses explications simples. Une fois de plus, il a donné une preuve de l'efficacité de sa vulgarisation scientifique.

Olivier GADEAU

C'était mardi soir, à la salle de spectacle de l'Université de Moncton. Il est arrivé au milieu de la procession du conseil des Gouverneurs, un peu l'apparence d'un Gilles Vigneault, mais en beaucoup moins grand. Antonine Maillet, la chancelière de l'U de M, lui a remis son doctorat honorifique, il s'est installé derrière le rétro-projecteur... et c'est parti.

Non, Hubert Reeves n'a pas fait un exposé de la naissance ou de l'évolution de notre univers. Il a raconté une histoire comme on en raconterait à un enfant pour le bercer le soir. La différence — et elle est primordiale — c'est que les contes du savant n'ont rien de soporifiques.

Alors finalement, ce réchauffement de la Terre, existe-t-il ou est-ce une invention de toute pièce? Il existe. Bel et bien. Mais est-ce une progression normale dans notre galaxie où



M Hubert Reeves lors de la remise de son doctorat honorifique par l'Université

est-ce les habitants de la Terre qui la polluent?

POLLUTION INDUSTRIELLE
Première constatation, la

courbe des températures moyennes au cours des derniers cent ans.

C'est clair et net! La température de la Terre a augmenté d'un demi degré en un siècle. Des calculs ont permis par ailleurs de déterminer que cette «inflation», avant l'industrialisation, s'échelonnait seulement à un degré-Celsius tout les dix mille, voire cent mille ans.

La cause principale de ce réchauffement est la pollution industrielle qui détériore la couche d'ozone.

Hubert Reeves explique également d'une manière simple, concise, compréhensible par tous, l'éloignement des galaxies grâce à une image... culinaire: «Vous mettez au four un pudding aux raisins. De là, vous vous imaginez assis sur un des grains de raisins. Vous voyez alors, pendant la cuisson, que les autres grains de raisins s'éloignent autour de vous. Si maintenant vous êtes assis sur un autre grain de raisin, vous constaterez la même chose.

Tout à la conférence était expliquée par de simples détails comme celui-ci. Des mots, des objets rattachés à la vie quotidienne. Car de la science en général, nous avons une vision plutôt embrouillée (à vos frites novices en la matière) tant le langage utilisé par les «blouses blanches» paraît aussi mystérieux qu'incompréhensible.

Mais on penserait alors qu'il n'y a qu'Hubert Reeves pour me faire comprendre la science. C'est possible d'autant plus que Hubert Reeves n'a pas de blouse blanche. Mais il n'est pas le seul à vouloir faire comp-

prendre l'univers à tout le monde. La vulgarisation scientifique qu'il pratique est néanmoins très personnelle: «J'essaie de sentir comment les gens vont comprendre ce que je raconte. Il faut les confronter avec leur quotidien, pas avec des choses qu'ils se voient qu'exceptionnellement.»

Toutefois, sa bonne vieille idée de «savant-philosophique» fait rêver. Le personnage fascine autant que ses histoires. Il peut passionner autant qu'il se passionne.

Sa conclusion ou plutôt sa vision futur de la Terre est simple. L'Homme étant le seul être vivant doté de l'intelligence, il peut dès lors penser à son avenir. Mais l'Homme a évolué plus vite que son environnement: si nous polluons notre environnement souligne le chercheur, c'est que nous ne sommes plus en harmonie avec lui. De là, il y a forcément l'un des deux qui va plus vite que l'autre. Hubert Reeves conclut alors que l'Homme serait un non-sens à l'évolution de la planète bleue.

Faut-il nous anéantir tous et recommencer à zéro? Non, rassurez-vous, le bonhomme est on ne peut plus pacifique. Néanmoins, on peut contribuer à l'amélioration de notre condition de vie: «Les pessimistes pensent qu'il nous reste encore 25 ans à vivre, les optimistes prévoient plusieurs siècles. Qui a raison? Alliez savoir... Ce qu'on sait c'est que nous avons orienté notre environnement vers son péril, sans nous en rendre compte. On peut au moins ralentir le processus. La preuve, on s'en occupe déjà!»

Après un étudiant, un professeur est battu à la sortie du Kacho

Un professeur de l'Université de Moncton, Christian Lepoul, a affirmé s'être fait salement battre par un groupe de personnes à la sortie du Kacho le 25 octobre dernier. Il a soutenu que ces individus n'avaient toutes les caractéristiques attribuables aux «Skin Heads» c'est-à-dire les vêtements, les bottes et les coupes de cheveux.

Etienne ALLARD

C'est ce qu'a déclaré jeudi dernier, M. Lepoul dans une entrevue accordée au journal Le Front au sujet de l'incident dont il a été victime. De plus, il a indiqué qu'il ne pouvait pas concevoir que le service de sécurité de l'Université ne soit pas assez responsable pour placer un agent en permanence afin d'assurer la sécurité de la clientèle.

De son côté Wayne St-Thomas, chef de la sécurité à l'Université de Moncton, a affirmé que son service n'était pas en mesure d'assurer une sécurité adéquate à la porte extérieure du Kacho car, selon lui, si les effectifs ni les moyens ne le permettent. Entre-temps, la direction a apporté des modifications à son système de surveillance. Eric Racicot, direc-

teur du personnel, a soutenu que la sécurité à l'intérieur même du Kacho est efficace, mais qu'il y aura un nouvel employé qui s'occupera spécifiquement d'assurer dans la mesure du possible la sécurité des étudiants à l'extérieur du club.

M. Lepoul a précisé qu'il portera plainte d'ici quelques jours à la police de Moncton, au service de sécurité de l'Université et qu'il consultera le syndicat pour voir s'il est possible d'avoir des recours contre l'Université. Il a voulu ne pas connaître toutes les démarches possibles, et dit ne pas être en mesure de déterminer si cette histoire ira plus loin. «Je retourne à Montréal à la fin de décembre et je ne suis aucunement intéressé à revenir à Moncton pour plaider à un éventuel procès», a soutenu M. Lepoul. Il a poursuivi en indiquant que la situation doit être corrigée et que des mesures radicales doivent être prises par le service de sécurité pour assumer son rôle primaire.

Le responsable du personnel du Kacho, M. Racicot, a soutenu qu'il était conscient du problème. Suite à l'accrochage de vendredi dernier il a décidé de

prendre lui-même les mesures nécessaires pour corriger cette situation. «Cet incident s'ajoute à une série de problèmes qui surviennent alors que les clients sortent du Kacho. Quand c'est pas du vandalisme effectué sur les automobiles dans le stationnement de l'édifice Tailon, ce sont des batailles comme celle de vendredi dernier», a-t-il ajouté. «On peut se rappeler plusieurs problèmes survenus au début septembre avec les «Skin Heads». Maintenant c'est un professeur de l'Université qui en est victime, et tous ces incidents vont nuire considérablement à la réputation que le Kacho tient par tous les moyens de redorer», a déclaré M. Racicot. Il serait trop facile de mettre tout le blâme sur le Kacho, car le service de sécurité de l'Université a un rôle sans aucun doute aussi important que le nôtre a ajouté le directeur.

Finalement le professeur de la Faculté des arts a indiqué qu'il était victime d'un système appelé à changer complètement. «Si cet incident arrive à faire évoluer les choses de façon significative je n'en serai que fier», a conclu Christian Lepoul.

L'Association des étudiants internationaux a tenu une assemblée générale

Ghada EL-KOURADHI

L'assemblée générale de l'Association des étudiants internationaux de l'Université de Moncton (AEIUM) a eu lieu le vendredi 1 novembre dernier.

Donald Aubé, président de la Fécum était présent afin de rencontrer les membres de l'association. Il a profité de l'occasion pour faire une mise au point sur les différents problèmes envisagés par les étudiants internationaux. Après la vérification du quorum et l'ouverture de l'assemblée, M. Aubé a insisté sur l'importance de la politique de communication pour améliorer les rapports entre la Fédération et ses membres. Il faut une plus grande implication des étudiants étrangers dans les activités de l'Association pour pro-

mouvoir et établir la crédibilité de l'Association vis-à-vis l'Université et les organismes externes», a précisé Sami Sahli, vice-président aux affaires externes.

Le président, George Wega, adopte une politique ouverte face aux suggestions et aux critiques des étudiants internationaux. «On est ici pour échanger nos idées et faire part de nos inquiétudes sur différents sujets», a-t-il déclaré. Les membres de l'exécutif ont fait des propositions pour les activités à venir notamment la soirée internationale, qui cette année sera présentée dans le cadre du Carnaval d'hiver organisé par la Fécum.

«La soirée internationale est l'événement culturel de l'année. Elle est organisée par l'A.E.U.M. depuis 1977», a fait savoir M. Wega.

Classement des universités canadiennes: le débat persiste

L'UNIVERSITÉ DE MONCTON REÇOIT UNE MAUVAISE NOTE

Michel LAUBERTÉ

Habituées à décerner les notes, les universités canadiennes se retrouvent cette fois-ci du côté des évalués, et l'Université de Moncton échoue à l'examen avec une 28ième position à l'échelle nationale sur un total de 46 institutions universitaires.

Ce classement des universités canadiennes est l'oeuvre du magazine Maclean's qui, le 21 octobre dernier, consacrait une édition entière aux études universitaires au Canada. Dans son éditorial, le directeur du magazine, Kevin Doyle, justifie la publication de ce classement ainsi que la raison qui a motivé l'équipe rédactionnelle à s'intéresser à un tel sujet par l'absence de renseignements destinés aux étudiants. Il ajoute que l'étude fera sûrement l'objet de mécontentements et de critiques mais que les informations arrivent servies à l'enquêteur par un tableau fidèle à la réalité. Pour sa part, le recteur de l'Université de Moncton, Jean-Bernard Robichaud, s'est refusé à tout commentaire concernant la 28ième position de l'établissement, qu'il dirige depuis plus d'un an. M. Robichaud a toutefois commenté les prémisses de cette étude qu'il considère vide de bon sens. «Ce classement n'a aucune validité puisqu'il est presque impossible d'évaluer avec précision la valeur des différentes universités canadiennes en raison de la complexité de ces établissements.

Toujours selon M. Robichaud, l'étude de l'hebdomadaire torontois a une connotation anti-francophone de par l'absence d'universités francophones parmi les dix premières positions. «Essaient-ils de dire qu'il serait préférable que les francophones étudient dans des universités anglophones?» s'est-il demandé.

Le classement est réparti en catégories de qualité: le corps d'enseignement (15%), les facultés des arts et des sciences (30%), les ressources financières (30%) et la réputation de l'établissement d'enseignement (25%). Ces catégories sont également subdivisées en plusieurs composantes qui ont été compilables pour fin de classement. (voir tableau de performance de l'U de M).

Seules les facultés des arts et des sciences ont été retenues pour le compte de ce classement. Les statistiques provenant des autres grands secteurs d'enseignement comme les sciences sociales, les sciences administratives, les droits, la médecine et le génie ne figurent pas dans la compilation.

Différents intervenants d'universités canadiennes ont rap-

peuvent dénoncé le classement selon à sa parution. Les critiques les plus virulentes proviennent, bien entendu, des recteurs des universités classées en bout de liste. Parmi les arguments résumant le classement, les plus fréquents se rapportent au pourcentage trop élevé attribué au nombre de places dans les résidences et à la réputation des institutions. Même son de cloche du côté des établissements du Québec.

Les recteurs des universités québécoises estiment que le classement est superficiel et arbitraire puisque le système d'enseignement de leur province est différent. Selon eux, les journalistes du magazine n'ont pas tenu compte de l'existence des cégeps, ce qui beaucoup influenciera leur performance.

M. Robichaud, dans une lettre qu'il a fait parvenir à la

direction du magazine, déplore qu'un des objectifs était de classer les différentes maisons d'enseignement post-secondaire de un à 46. «Cet exercice ne profitera pas à la population canadienne puisqu'il est tenté de minimiser la complexité des universités en simplifiant leur étude sur quelques secteurs», a-t-il noté.

Finalement, M. Robichaud s'est avisé que cette enquête peut éventuellement influencer certains bailleurs de fonds qui ne continueraient qu'à financer les grandes et vieilles universités. Tableau de performance de l'Université de Moncton:

(Université classée première par catégorie entre parenthèses)

Corps étudiant: Moyenne scolaire des nouveaux-elles étudiant(e)s 23e (Queen's)

% d'acceptation des nouveaux-elles étudiant-e-s 2e (U

de Montréal)
Facultés [arts & sciences]: ratio étudiant/professeur 25e (Memorial)

subventions (non-médical) par professeur 46e (McGill)
% des cours d'introductio-

enseignés par des profs réguliers 34e (Acadia)

% de profs par facultés avec des doctorats 31e (Acadia)

Ressources financières: budget d'opération par étudiant 23e (McMaster)

bourses par étudiant 12e (Sainte-Anne)

espace résidentiel par étudiant 11e (Sainte-Anne)

budget du service aux étudiants-e-s 39e (Bishop's)

Réputation: classement des recteurs pas classé (Queen's)

% d'étudiants étrangers et hors province 21e (Western)

*Source Magazine Maclean's

EN ACADIE, UNE CREATIVITE AGISSANTE S'EST FAITE RESSENTIR

Rachel DUGAS

Depuis quelques mois, nous avons été témoins d'une grande vague de créativité de la part des Acadiens. C'est ce qu'a déclaré Robert Pichette, maître de cérémonie lors du lancement de trois ouvrages dont celui de Michel Cormier et Achille Michaud, «Richard Hatfield: un dernier train pour Hartland». Le lancement s'est déroulé mercredi dernier à la Galerie d'art de l'Université de Moncton.

M. Pichette a qualifié le volume de M. Cormier et de M. Michaud de «journalisme poétique à son meilleur». «Mais pourquoi le titre? Y'a pas de train qui se rend à Hartland?», a lancé ce dernier. «Le titre nous est venu spontanément», a répondu M. Michaud. Selon l'auteur, le titre a une connotation de saga et une note de romantisme, c'est notre propre interprétation des choses, des faits. «Et il en faudra d'autres versions, d'autres devront prendre la plume», a souligné le journaliste.

D'après Michel Cormier, l'auteur de la biographie sur M. Hatfield, chaque personne a sa propre perception de l'ancien Premier Ministre du Nouveau-Brunswick. «Nous espérons que la version des événements présentés dans notre ouvrage vous plaira et vous éclairera», a ajouté M. Cormier.

OBTENIR LE RESPECT

En 1986, les deux auteurs ont assisté au procès de M. Hatfield en tant que journalistes. «Tout le monde savait qui était l'accusé mais personne ne connaissait l'homme», a expliqué Achille Michaud. «C'est ce nous a poussé à écrire sa biographie», a-t-il laissé savoir. D'après l'auteur, en se lançant en politique, M. Hatfield voulait obtenir le respect qu'il ne pouvait avoir dans la cour d'école à cause de son physique. Les deux auteurs ont axé leurs textes sur les déceptions et le destin tragique de la vie en politique. «M. Hatfield était un homme qui ne jouait pas de personnage», a mentionné M. Cormier.

Deux autres oeuvres étaient à l'honneur ce 30 octobre. Celle de Hélène Harbec intitulée: «Le cœur frai, et comme l'aïeule», la décision et celle de Herménigilde Chiasson, «Vous». L'ouvrage du grand artiste acadien, M. Chiasson, est présentement en nomination pour le prix du gouverneur général. «Écrire porte fruit, et comme l'aïeule exprime le maître de cérémonie», «Écrire, c'est un rêve, publier, un cauchemar»,

La Faculté des Arts serait prête pour l'entrée 92?



La nouvelle partie de la Faculté des arts devrait être achevée avant la date prévue. «Tout laisse croire, pour le moment, que la construction est en avance sur les objectifs fixés au départ», a déclaré le doyen de la Faculté des arts, M. Fernand Arseneault.

Sylvain Montreuil

En effet, la firme de construction Modern avait prévu que l'édifice serait terminé pour le mois d'octobre 92. Pour l'instant, on se que les travaux seront terminés en septembre 92.

Dès lors, la phase de réaménagement pourrait être mise en opération. «La Faculté des arts occupe présentement tout le troisième étage et une partie du sous-sol de la faculté d'administration», a ajouté le doyen M. Arseneault. Ces locaux seront libérés et les départements d'anglais, de traduction et de sciences religieuses seront

réaménagés dans la nouvelle aile et dans l'édifice actuel.

Quant aux départements de musique et d'art visuel, ils seront logés dans les nouveaux locaux créés par la première phase de l'agrandissement de la Faculté des arts qui va coûter près de 6,3 millions de dollars. Le nouveau édifice comprendra des studios et des salles de pratique insonorisées pour répondre aux besoins des étudiants du département de musique. «L'architecte, Guy LeBlanc, a dû utiliser une technologie très complexe et l'avis de plusieurs experts du domaine musical pour réaliser ces studios et ces salles qui peuvent comporter jusqu'à trois murs d'épaisseur», a précisé M. Arseneault.

La faculté actuelle, pour sa part, va connaître également une période de remaniements. «Les locaux situés au sous-sol seront transformés en espace à bureau et la place que le Cubes

occupe, pour le moment, deviendra vraisemblablement un emplacement pour des vestiaires», a déclaré le doyen. M. Arseneault a estimé important de prévenir les étudiants de la Faculté des arts de ne pas l'abandonner puisque le «Cube» sera réaménagé dans la nouvelle aile. Jusqu'à aujourd'hui, le processus s'est déroulé sans friction. Comme dans toute négociation, il y a des pressions exercées de part et d'autre. «Toutefois, les pressions que l'on exerce sur moi ne m'affectent pas puisque, dans un sens, elles me permettent de faire pression sur Fredericton», a laissé entendre M. Arseneault.

En somme, il ne reste qu'à patienter car la construction progresse. «La première phase n'est pas encore terminée et nous sommes déjà en train de préparer le dossier de la deuxième phase de l'agrandissement», a conclu M. Arseneault.

Au banquet du retour 91, Frank McKenna insiste pour une Acadie auto-suffisante



Lors du banquet des anciens(nes) et ami(e)s de l'Université de Moncton, le 2 novembre dernier à l'Hôtel Beauséjour, le Premier Ministre Frank McKenna a insisté sur la construction d'une Acadie moderne, auto-suffisante où il fait bon vivre.

Rachel DUGAS

Le Premier Ministre du Nouveau-Brunswick a appuyé son argumentation sur le fait qu'une nouvelle Acadie auto-suffisante repose sur le regroupement des Acadies. Selon ce dernier, l'U

de M est un instrument essentiel au développement humain de la communauté francophone.

Devant un auditoire à majorité francophone, M. McKenna confère, a laissé entendre qu'il existe déjà un sentiment populaire favorable au bilinguisme du côté anglophone. D'après le Premier Ministre, l'influence des Acadiens et des francophones du Nouveau-Brunswick n'a jamais été aussi grande au sein du gouvernement provincial.

«Notre engagement envers l'U de M est clair. Notre objectif est clair. Notre engagement envers l'égalité linguistique et culturel est également clair,» a déclaré M. McKenna.

Le gouvernement McKenna étudie présentement les divers projets que semble tenir à cœur l'Université de Moncton. À cet égard, un document de travail sur l'excellence de l'éducation sera rendu public bientôt. Selon le Premier Ministre, le document suscitera de nouvelles idées et une réflexion sur les

questions fondamentales en matière d'éducation. «Nous devons mettre davantage d'argent directement dans les salles de classe,» a mentionné M. McKenna.

Un hommage a été rendu à l'ancien de l'année, Donald J. Savoie, directeur de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional. M. Savoie a reçu une peinture et une plaque commémorative de l'AAAU.M.

Un gilet de hockey des Aigles Bleus de l'Université de Moncton affichant le numéro 35 a été remis à M. McKenna. «Nous voulons mettre le numéro 46 mais 35 ans est l'âge pour participer avec les «old timers», a expliqué Achille Maillet, président sortant de l'AAAU.M. Selon une source sûre, M. McKenna aurait déjà songé à s'inscrire à l'U de M dans l'espoir de rejoindre les rangs de l'équipe des Aigles.

POUR VOUS INFORMER



L'Université investit 35 000 dollars pour le bien-être des personnes handicapées

35 000 dollars ont été investis cette année dans la construction ou la rénovation d'installations destinées aux personnes handicapées à l'Université de Moncton, a déclaré M. Eustache Haché.

Mason POCHIC

Depuis une dizaine d'années, des personnes handicapées circulent régulièrement sur le campus de l'Université de Moncton. «Cette année, elles sont au nombre de dix,» a fait savoir M. Haché, directeur du service des bâtiments et terrains à l'Université de Moncton.

«Pour la présente année, l'Université a consacré un budget de 35 000 dollars pour la construction de rampes d'accès ou la rénovation des installations à l'intérieur des bâtiments proprement dit,» a poursuivi M. Haché.

INFRASTRUCTURES

En 1989, suite à la demande des personnes handicapées du

campus, l'Université décidait d'installer une rampe d'accès spéciale à l'édifice Taillon.

«C'est première mesure n'était que le début d'une longue série de travaux qui se poursuivent encore aujourd'hui,» a soutenu M. Haché. Ainsi, depuis deux ans, des rampes d'accès ont été construites, des toilettes spéciales ont été aménagées et 24 tables de classe spécialement conçues pour personnes handicapées ont été achetées, a fait savoir le directeur des bâtiments et terrains.

«Mais la liste est encore longue et il faut y aller lentement mais sûrement,» a-t-il poursuivi. D'autant plus que de tels aménagements représentent une dépense excessive et qu'ils doivent être apportés à des bâtiments datant pour la plupart de 1960,» a déclaré M. Haché.

Cette année, une partie du budget a été consacrée à la construction d'une rampe d'accès au pavillon Rémi Rossignol.

Si la plupart des bâtiments sont désormais accessibles aux personnes handicapées, l'édifice de la Fédec et le bureau du Service de santé ne sont toujours pas équipés de rampes d'accès. Quant au reste des travaux à effectuer, ce sont des travaux d'intérieur a précisé M. Haché, comme l'aménagement de toilettes spéciales.

De plus en plus, les facultés se rendent compte qu'elles ne répondent pas adéquatement aux besoins des personnes handicapées. Par exemple, à l'édifice des sciences (Rémi Rossignol), les ascenseurs ne sont pas conçus pour les handicapés, a déclaré M. Haché, de même qu'ils ne le sont pas pour les autres personnes, a-t-il ajouté.

En effet, ces ascenseurs étaient initialement prévus pour le transport vertical des marchandises et des fournitures.

«Or, à l'époque où on a instal-

À compter de lundi, Madeleine Roy sera en ondes une heure plus tôt le matin pour présenter aux gens des Maritimes une information complète et diversifiée.

SRC BONJOUR

dès 8h00
à compter de lundi



SRC
TELEVISION

POUR VOUS AVANT TOUT

SUITE EN PAGE 6

La S.N.A. aura un rôle plus élargi lors du prochain Sommet de la francophonie

Paul CHEVALIER

Pour la première fois en quatre ans, la Société nationale des Acadiens (SNA) est invitée à faire partie de la délégation canadienne lors du Sommet de la francophonie qui se tiendra à Paris à compter du 19 novembre. Par les années précédentes, l'organisme se rendait à ce sommet annuel sous l'égide du drapeau néo-brunswickois. Pour Roger Ouellette, président de la S.N.A., l'invitation du fédéral constitue une reconnaissance à l'endroit des Acadiens du Canada.

«La S.N.A., c'est huit associations de quatre provinces. C'est pour cette raison qu'on trouvait opportun d'être dans la délégation canadienne, contrairement aux années précédentes où nous étions dans la délégation du Nouveau-Brunswick, à fait savoir M. Ouellette.

En effet, le fait de faire partie de la délégation canadienne, concrétise le mandat national que la S.N.A. s'est donné.

FRANCOPHONIE INTERNATIONALE

«La S.N.A., a aussi un mandat international. Nous avons des ententes privilégiées avec la France, la Belgique, la Louisiane, les îles Saint-Pierre et Michel, etc.», a précisé M. Ouellette. Le président a soutenu qu'il est très important pour la S.N.A. d'être reconnue dans la francophonie internationale. «Il faut savoir que la francophonie représente des projets de plusieurs millions de dollars. Alors sur le plan très concret, je pense que c'est important que l'Acadie puisse, elle aussi, tirer son épingle du jeu et tirer profit de cette francophonie internationale.»

Au chapitre des profits, l'Acadie a très bien servi par la francophonie depuis plusieurs

SUITE DE LA PAGE 5

l'ère des ascenseurs, (vers 1960), on n'a jamais pensé que des personnes handicapées fréquentent un jour le campus de l'Université de Moncton», a affirmé Eustache Haché.

L'Université de Moncton se doit donc de continuer sur la même lancée pour permettre une accessibilité plus facile des bâtiments et de leurs installations, aux personnes handicapées.

«Jusqu'à maintenant, la somme de 100 000 dollars a été investie dans le but d'améliorer les conditions d'accès à nos bâtiments, mais nous devons y aller progressivement, car ces travaux coûtent chers. Si tout va bien, tous les bâtiments de l'Université seront équipés d'infrastructures adéquates aux besoins des personnes handicapées d'ici quatre à cinq ans», a conclu Eustache Haché.



années. Notamment par la France a souligné M. Ouellette. «Si on prend uniquement l'exemple de la coopération avec la France, si on prend les stages, si on prend l'aide tech-

nique et les bourses, cela représente des millions de dollars depuis 1968 que la France a dépensé en Acadie et dont nous bénéficions», a conclu le président de la S.N.A.

La violence qui nous entoure: nous en sommes responsables

Nous sommes responsables de la violence faite à la planète, de la violence faite aux pays du tiers-monde et de la violence inter-personnelle. C'est ce qu'a déclaré Julia Chadwick lors du forum sur la violence le 26 octobre dernier. Ce forum, organisé par la coalition pour la paix, se tenait au centre communautaire de Dieppe et a attiré environ 70 participants.

Patrick BRETTON

Mme Chadwick, membre d'Eco-Action et chroniqueuse à la Canadian Broadcasting Corporation, a affirmé durant son exposé que nous devons assumer notre responsabilité face à cette violence. Cette affirmation de la chroniqueuse a été appuyée tout au long du forum. Les animateurs des trois volets (violence contre la planète, violence entre nations et violence inter-personnelle) ont tous conclu qu'en matière de violence, la faute nous incombe. L'oratrice a avancé que la violence faite à la planète est une violence que l'on fait aux autres. Elle soutient que la population nord-américaine représente 20% de la population mondiale et utilise environ 80% de la production de la planète. D'après Mme Chadwick, une bonne partie des produits finis viendrait des pays

poor. Elle estime qu'en demandant aux pays pauvres de produire autant, nous les obligeons à utiliser leurs champs pour notre confort, et non pas pour leur survie.

Selon Mme Chadwick, la violence faite à notre planète vient de notre envie de tout contrôler. Elle a ajouté que nous avons inventé des outils pour nous aider à mieux vivre, mais ces outils sont devenus un danger pour la planète. «Nous sommes en train de détruire mère nature», a-t-elle lancé. Mme Chadwick a appuyé son argumentation sur le problème de la couche d'ozone.

VIOLENCE ÉCONOMIQUE

Gilles Labelle, professeur de Science politique à l'Université de Moncton, a déclaré que nous devons reconnaître notre responsabilité face à la misère des pays du tiers-monde. Il a affirmé qu'ils vivent dans la pauvreté à cause d'un endettement face à nos banques et à nos gouvernements. De plus, il a ajouté que les populations de ces pays vivent dans la pauvreté parce qu'ils doivent produire des biens utilisés par la population nord-américaine pour se servir de leurs ressources pour se développer. D'après lui, nous devons changer l'attitude préconçue que «C'est normal», et nous devons viser l'éducation et la sensibilisation du public à ces problèmes de violence économique.

En ce sens, Rina Brubaker, intervenante à Carrefour pour femmes, a laissé savoir qu'il y avait un consensus entre les femmes battues sur la nécessité d'identifier de nouvelles valeurs. «Tant que la violence sera acceptée, il y en aura toujours», a-t-elle lancé. Mme Brubaker a avancé que ce n'est qu'en 1983 que l'homme a perdu le droit de violer sa femme. Elle affirme qu'il est temps de changer nos valeurs et d'éduquer nos enfants à ces nouvelles façons de voir la réalité.

Deux étudiants de l'Université de Moncton veulent mettre sur pied un festival culturel acadien!

Ghada EL-KOURGANI

Karim Choukry et Pascal Landry, deux étudiants en génie, expliquent que c'est suite aux dernières élections lors desquelles le parti CoR a formé l'opposition que les Acadiens ont ressenti une menace à leur intégrité.

«On a peur de se faire assimiler, de perdre notre fierté, nos coutumes, notre héritage», ont-ils déclaré.

«Notre intérêt n'est pas politique, mais plutôt culturel et social», ont affirmé les organisateurs.

L'organisation d'un tel festival va promouvoir la fierté des Acadiens ainsi que leur culture. «On va faire jaillir la musique folklorique acadienne ainsi que la danse, le théâtre, l'art visuel, la littérature, l'artisanat, etc. Des camping sur site, des bavares, des mets cajun et acadiens, des musiciens de la Louisiane, sont tous des projets

encore à l'étude», ont mentionné les organisateurs.

Ce projet est en ses premières étapes. Pour démarrer, un montant de 50 000 \$ est nécessaire. «On doit établir des contacts avec plusieurs organismes de la région, comme la Caïse populaire, le Consulat de France, le Bureau du Qué-

bec, l'U de M, l'Assomption, la S.N.A., la S.N.B., la Fédération des jeunes francophones du N.-B., et d'autres pour leur mettre au courant du projet. On pourra ensuite étudier les différentes possibilités d'aide financière ou de subvention dont on fait savoir les organisateurs.



L'ANCIEN ET MYSTIQUE ORDRE DE LA ROSE-CROIX VOUS OFFRE DES ENSEIGNEMENTS PERMETTANT D'ÉCLAIRER VOTRE VIE.

C'EST DANS L'INTIMITÉ DE VOTRE POUVOIR QUE VOUS POURREZ ÉTUDIER ET APPLIQUER DES LEÇONS TRAITANT DE LA SANTÉ, DE LA CONSCIENCE HUMAINE, DES PHÉNOMÈNES MYSTÉRIEUX DE LA SPIRITUALITÉ.

VOUS POURREZ AINSI DÉCOUVRIR SÈVE À UN RHYTHME RÉGULIER VOS VIES PLUS HARMONIEUSES ET PLUS EFFICACES GRÂCE À UNE TECHNIQUE D'ENSEIGNEMENT ÉProuvée DES POUVOIRS DES SAGES.

POUR RECEVOIR DE L'INFORMATION GRATUITE, ÉCRIRE À : ROUTE 4115, NDO DEPUIS, N.B. A1A 6K7 OU CHATEAU D'ORVILLE, 2710 LA TRAMPALE, FRANCE.

NB L'AMORC EST UNE ORGANISATION NON RELIGIEUSE, NON SECTAIRE SANS BUT LÉCÉPTE ET PRÉSENTS DANS 150 PAYS



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Il y aura une assemblée générale de la Féecum le mercredi 27 novembre 1991 à 13h30.

DIRECTEUR-TRICE GÉNÉRAL

Un comité de sélection a été formé lors de la réunion du 30 octobre du Conseil d'administration (C.A.) de la Féecum. Les noms des membres seront divulgués dans la prochaine parution du journal Le Front.

De plus, l'exécutif de la Féecum a été mandaté de procéder à l'ouverture du poste afin d'embaucher pour la session d'hiver.

FRONT-FÉECUM

Le comité Front-Féecum composé de Chénée Allard, Micheline Arsenault, Victor Dufour, Marc Guignard et André St-Hilaire a déposé son rapport lors de la dernière réunion du C.A. Une décision sera prise quand aux recommandations de ce comité lors de la prochaine réunion.

STRATÉGIE DE COMMUNICATION

Lors de la réunion du C.A. du 23 octobre dernier, la stratégie de communication proposée par la firme 4P Corporation a été adoptée. Dans les prochaines semaines, l'exécutif de la Féecum se penchera sur la stratégie afin de mettre en application ses recommandations.

COMITÉ RECYCAMPUS

Nous sommes très heureux de vous annoncer que le comité Recycampus est désormais sous la tutelle de la Féecum. Le comité a reçu l'appui unanime du C.A. ainsi qu'un budget de 1 700 \$. Si vous désirez obtenir plus d'information sur ce comité, vous pouvez joindre Marc Robichaud au 853-9467.

RACQUETBALL S.A.R.

- Tournoi de Racquetball à l'U. de M.
- Le samedi 16 novembre, 1991
- 1er tournoi de ce genre
- Prix de présence
- Prix pour les gagnant.e.s
- La participation féminine est fortement encouragée

Pour plus d'information, téléphonez au 858-4533.

Prochaine réunion du Conseil d'administration de la Féecum sera le mercredi 13 novembre 1991 à 17h00.

BUDGET DE LA FÉECUM

Revenus	
Cotisations étudiantes (4000 étudiants)	432 900
Subvention - frais de vérification	1 000
Photocopieuse	4 500
Vente de publicité Le Front	29 358
Projet Deli '91	3 900

Total des revenus **\$ 478 258**

Dépenses

Part des conseils étudiants	60 000
Part au centre étudiant	100 000
Adm. générale	75 176
Média Académiques	42 000
Le Front	55 995
Périquation	7 832
FCE	16 000
FCE-NB	5 000
Dons	4 000
Achat d'actifs	4 000
Frais élections	1 800
Divers et imprévus	1 500
Conférences et Congrès	3 500
Frais de déplacement	6 000
Fournitures de photocopies	2 400
Information et communication	1 500
Activités sociales	16 000
Publicité et promotion	6 500
Droits de scolarité	1 000
Campus au tribunal	2 240
Étude de marketing	7 800
Emploi d'été	4 500
Projet Deli '91	3 900
Subventions étudiants gradués et intern.	8 000
Comité Recycampus	1 700

Total des dépenses **\$ 438 343**

Surplus **\$ 31 915**

L'ÉDUCATION POST-SECONDAIRE ET VOUS...

Le ministre de l'Enseignement supérieur et du Travail, monsieur Vaughn Blaney, a accepté l'invitation du Directeur des affaires externes de la Féecum de discuter du dossier de l'éducation post-secondaire avec l'exécutif de la Féecum. Cette rencontre est fixée pour le jeudi 14 novembre à Frédéricton. Si vous avez des questions ou commentaires concernant ce dossier, prière d'en faire part aux bureaux de la Féecum et nous ferons un suivi auprès du ministre.

Etienne ALLARD

Provoquer ou Censurer

La presse étudiante est très souvent dénombrée et caractérisée par certains "directeurs" de l'Université de presse non-responsable faisant trop souvent usage de sensationnalisme et d'audace à l'intérieur d'un monde universitaire. Ces soi-disant "directeurs" sembleraient prêter que le journal étudiant ferme les yeux sur des situations aberrantes comme le font certaines publications se limitant essentiellement à un obscurantisme poli qu'en ce petit lieu de haut savoir qu'on appelle "relations publiques" il va de soi que nul n'aurait osé critiquer les articles d'un bulletin ayant un rôle social beaucoup moins important qu'un journal étudiant se voulant plus revendicateur et plus avant-gardiste.

En revanche, le rôle de la presse étudiante est très délicat et extrêmement difficile à soutenir. Le rôle d'informateur ou de revendeur social qu'elle joue auprès de son public-cible, c'est-à-dire les étudiants et les intellectuels travaillant pour le développement de l'Université, nécessite une présence d'esprit et un sens du devoir peu communs. Il s'agit d'un mandat qu'elle seule s'aurait rempli sans que des réprobations puissent entraver le travail de ses dirigeants.

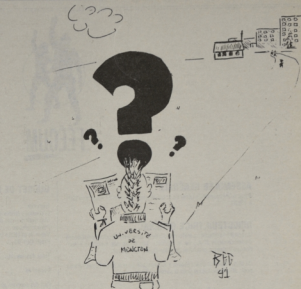
Certains politiciens sont d'avis que la direction du journal ne devrait pas laisser la liberté d'expression à ses chroniqueurs. Ils n'aiment pas la façon avec laquelle les livres penseurs s'expriment pour remettre en cause les agissements et le comportement d'innombrables personnalités. Ce n'est pas ce qu'ils craignent la critique préconise d'abord et avant tout un monde meilleur. Si ces personnes se montrent incapables de lire entre les lignes et de saisir le deuxième sens de certaines chroniques et de certains editoriaux, on ne pourrait que s'affranchir de les voir contrôler les destins d'un bon nombre de personnes.

Le directeur et le rédacteur en chef détiennent des postes privilégiés. L'éditorial a une place de choix par rapport à certaines chroniques que l'on retrouve dans un journal. Il ne faut pas dénigrer tout des chroniques, mais comprendre que l'éditorial se définit comme l'essence même du journal. Il est bon de rappeler à certaines personnes le rôle que joue l'éditorial dans la société. Précédemment, il se doit de provoquer la réflexion en ce qui a trait aux événements publics, aux événements d'actualité, enfin à tout ce qui les touchent de près. L'éditorialiste se doit d'approfondir l'information en soulignant des questions qui peuvent être laissées pour compte, en analysant un sujet d'un autre point de vue. Il commente et parfois porte des jugements qui ne plairont pas nécessairement, sur les faits et gestes des institutions et des personnes au pouvoir. Ainsi l'éditorial mène-t-il à l'ouverture de certains dossiers portant sur des questions demeurent jusqu'alors sans réponses. Si l'éditorial n'est pas là pour faire avancer les choses, pourquoi alors avoir un journal. Cette petite précision va sûrement éveiller et renseigner plusieurs personnes. Si les dirigeants et les chroniqueurs ne peuvent pas comprendre le rôle d'un éditorial, ils ne saisissent pas le rôle de la presse. On peut ne pas être en accord avec cela-ci, c'est pourquoi dans toute presse écrite il y a une tribune où les personnes qui ne sont pas en accord peuvent s'exprimer. Il est plus intelligent de faire usage de cet espace que de venir voir directement les rédacteurs du journal dans le but de se dévouer.

On accuse facilement les directeurs des journaux étudiants de ne pas être entièrement d'accord avec tout les propos des chroniqueurs et de permettre malgré tout la publication de certains articles. Il est évident que les directeurs doivent être responsables des textes et des chroniques paraissant dans leurs journaux. Il se doit aussi d'être responsables face à la liberté d'expression de ses chroniqueurs. Si les directeurs des journaux étudiants censurent les écrits avec lesquels ils n'ont pas totalement en accord, il faudrait changer tous les noms des journaux étudiants pour les remplacer par le nom de leur directeur.

Certains ont remis et remettent encore en question le contenu du journal étudiant. Ils accusent la direction de ne pas canaliser les diverses réactions des chroniqueurs. Il est peut-être simple de dire que certains articles ne plairaient pas parce qu'ils dérangent, choquent, provoquent et obligent certaines personnes à changer de philosophie. Il faut cependant convenir que ces articles reflètent une certaine réalité même lorsqu'ils s'opposent à l'idéologie majoritaire de notre petit monde universitaire en proposant, dans certains cas, l'adoption de mesures concrètes. Si ces articles sont remaniés ce n'est que bien modestement. A cet égard on pourra se référer aux dépenses encourues par la préservation du patrimoine administratif.

En définitive, il s'agit de ne pas oublier que la presse... c'est la parole à l'état de foudre, c'est l'électricité sociale... plus vous la prétendez [la] comprimer, plus l'explosion sera violente. Il faut donc vous résoudre à vivre avec elle. Cette pensée de Chateaubriand s'applique aux journaux étudiants... même à des personnes n'en déplaise à certaines personnes.



BILLET D'HUMEUR



Maman POCHIC

Il était une fois les casques oranges

La saison de hockey est repartie depuis trois semaines. Tout le monde le sait. Mais avec vous remarquer la morosité de l'arène J.-Louis Lévesque? Les gradins sont vides ou presque. Comme si chacun attendait patiemment la résurrection des Aigles Bleus qui, malgré leurs victoires, laissent perplexes les vrais amateurs de hockey. Les nouveaux venus semblent avoir de la difficulté à s'intégrer au sein de l'équipe, et de ce fait les rencontres ne sont ni intéressantes ni spectaculaires. Ainsi, les spectateurs s'endorment ou s'assoupissent avec leurs voisins, tout en déglutissant du pop-corn froid datant de la veille/Quand au confort, bonjour les dégâts! Les sièges sont en bois et lorsque vous daignez y poser votre pied, il vous reste à peu près 10cm pour les jambes! Bref, rien de vraiment attirant à l'arène.

Conscient de cette mauvaise ambiance, un groupe d'étudiants pleins de bonne foi anime, avec des cloches, des trompettes et même des batteries de cuisine la pénible et longue épopée du Bleu et Or. Chacun de ces sept étudiants y a de bon train, dans le seul et uni-

que but de réveiller «la foule» et d'encourager nos représentants. Mais attention danger! Les jaunes ne sont pas loins! Arrêtez, cessez ce bocal! S'exclament les disciples de M. St-Thomas. Mais nos casques oranges persistent et signent. Et personne ne s'en plaint excepté toutefois l'arbitre, l'annonceur et l'équipe rival. Autrement dit sur environ 600 spectateurs, trois d'entre eux souhaitent l'expulsion de ces «faiseurs de troubles».

Encore mieux, la dernière trouvaille des jaunes, oh pardon, des agents de sécurité menace de changer de place nos casques oranges. Comme s'ils représentaient un risque quelconque pour le public.

Non mais franchement, où va-t-on? Sommes-nous toujours en démocratie? Si de ce fait, les casques oranges dérangent parce qu'ils sont trop bruyants, cela suppose donc qu'il n'y aura pas d'apartie de bruits cette année! En général, lorsque l'on se rend à l'arène, c'est pour encourager son équipe et pas simplement pour y rencontrer des gens et prendre un café, ça coûte moins cher de le prendre chez soi!

LE FRONT

Etienne ALLARD

Rédacteur en chef

Maurice PÉROFF

Rédactrice adjointe

Maurice PÉROFF

Rédactrice sportive

Anick LEBLANC

Montage et ordinateur

Guillaume BOUTIN

Photographies

Normand CHAREST

Stéphane HOPPER

Correcteurs

Anne PÉROFF

Maurice BRIDEAU

Jean-Pierre RABIER

Cartes postales

Sébastien GAGNON

L'heure

Marc LACROUSIERE

Vendeur de publicité

Gilles SAVOIE

Dactylographie

Sébastien LEBLANC

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants du Centre universitaire de Moncton, 100

rue de la Paix, Université de Moncton, N.B., E1A 3B8 Téléphone:

508-4026

Le magazine est fait par graphisme,

Moncton, N.B., E1A 3B8 Téléphone:

508-4026

1 Impression est faite par Web Atlantic

Inc. 30 rue de la Paix, Moncton, N.B., E1A 3B8 Téléphone: 508-4026

Tous les textes et renseignements

devront être soumis au plus tard le

vendredi à 17h00 pour publication le

dimanche suivant.

Dans les textes publiés, l'usage du

masculin a pour but d'alléger les

textes sans aucune intention

discriminatoire. Le directeur du journal

encourage toutefois les journalistes à

utiliser des termes neutres.

L'ÉDITEUR ne se rend pas responsable

de la page de la Fédération. Le contenu de

cette page est la responsabilité de

l'unicité de la Fédération.

L'ÉDITEUR ne se rend pas responsable

des textes publiés dans "Le Front" ou qui

sont publiés. La responsabilité est assurée

par l'Éditeur. Les textes ne doivent pas

excéder 300 mots.

C'EST VOUS QUI LE DITES...

LE 1ER NOVEMBRE 1991
MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je demeure près du chemin Mountain et de la rue Archibald et j'ai un fils qui fréquente l'Université de Moncton.

Comme un très grand nombre d'étudiants, son 1er cours du matin est à 8h30. Avec l'hiver qui approche, il comp-

te prendre l'autobus n° 5, mais il se rend compte que l'heure est très mal choisie pour desservir l'Université: en effet pour horaire du 3 juin 1991 montre les départs du square 18 Highfield à 7h35 et à 8h25. Or le 1er arrive beaucoup trop tôt, soit vers 7h45 et le second met tous ces gens en retard, à 8h35.

Ne serait-il pas possible de

fournir un départ vers 8h00 du square Highfield qui arriverait vers 8h10 à la faculté des Sciences, laissant aux étudiants juste le délai nécessaire pour se rendre à leur faculté à temps pour le 1er cours de 8h30. Je remarque également à votre horaire que l'autobus n° 6, en sens inverse du n° 5, passe à l'angle des rue Elmwood et Hennessey à 8h15 ce qui est sans doute un peu mieux mais aussi un peu trop juste pour arriver à temps, dans la salle de cours, vers 8h30.

A mon avis, ces deux seules petites modifications à l'horaire vous amènerait beaucoup de passagers (étudiants et employés) si vous l'annoncez à l'Université, entre autres à CKUM et dans le journal Le Front. D'autre part, si de tels changements devaient nuire à d'autres travailleurs, ailleurs, peut-être vaudrait-il la peine d'ajouter un autobus, au circuit n° 5 surtout, à cette heure-là.

André Lapierre

ZONE D'ARÉNA...
SILENCE S.V.P.

L'arène J. Louis Lévesque est-elle devenue un monastère? Une salle d'étude? Une enceinte vouée à la méditation transcendante? À entendre sans cesse les avertissements «se bruits qui nous étaient destinés, la réponse semble claire.

Avoir du plaisir tout en encourageant les joueurs de notre équipe, c'est ce que l'on veut faire. Lors des deux parties des Aigles Bleus, le week-end dernier, des agents de la «sécurité étudiante» nous ont semoncés à quelques reprises. «Vous devez arrêter de faire du bruit, lorsque l'arbitre parle à l'annonceur-maison, vous les dérangez.» Non, mais sans force, avons-nous affaire à des tites matraquant leur matière grise [sic] ou quoi?

Pourquoi ne pas exiger le silence de tous les partisans tant qu'y a-t-elle? Le ridicule ne tue pas comme le démontre sur scène la régularité le service de sécurité.

Que nous réserve la Brigade Quench pour la prochaine partie? Vont-ils confiquer nos cloches, boucher nos trompettes ou même encore nous empêcher de respirer dès que l'arbitre sera à quelques mètres de nous histoire de faire en sorte que tout se déroule dans l'ordre?

Chose certaine, que les petits lutins jaunes s'arment de tout la parce que nous autres, nous serons prêts.

La gang des CASS... oranges

BONNE SEMAINE
D'ÉTUDE

Messin PIERRE

Vous avez deux semaines

Tout le monde en parle autour de moi. Les longues journées d'études arrivent. On va en profiter pour prendre un peu de repos, sortir dans les bars pour se remettre des travaux et des examens que l'on vient de terminer. C'est aussi le temps de rentrer à la maison pour voir la parenté. Bref, c'est le moment opportun pour se détacher de la b, c, d de la réalité scolaire.

J'ai donc ouvert mon agenda pour voir ce que je dois faire durant la semaine du 4 novembre. Par jupiter! «C'est pas possible», comme dirait une personne très connue de l'Université. Je fais le compte des travaux à remettre, j'arrête là. Je fais le compte des examens, j'arrête à un. En fait, ce n'est pas la charge des examens et de travaux qui a provoqué l'effet de surprise chez moi. Le comble de la surprise s'est manifesté lorsque j'ai fait le compte des journées d'étude et que je me suis arrêté à trois.

Mais non, ce n'est pas possible, redoublai la personnalité de la semaine de l'Université. Je tourne la page à la semaine suivante pour voir si je n'ai pas oublié de compter quelques jours. Non, je n'ai rien oublié. Me qui croyais, comme tout le monde, pouvoir me dédier un jour ou deux durant ce qu'on appelle communément la semaine d'étude. Il faudra alors attendre aux vacances de Noël.

La semaine d'étude, c'est pas synonymes de vacances. C'est du moins ce que vous dira la classe dirigeante universitaire. La raison d'être de la semaine d'étude, c'est de permettre aux étudiants de faire le point dans leurs travaux et de pouvoir étudier pour les examens à venir. C'est gentil! n'est-ce pas! Mais il y a un petit hic dans cette gentillesse. Si vous faites partie de la classe étudiante, vous avez subi des épreuves récemment que la date limite pour abandonner un cours était le 31 octobre. Vos professeurs vous ont donc manqué d'exams. Ce n'est pas leur faute, c'est le calendrier scolaire qui en est la responsable, bien qu'on serait porté à croire que les profs se rencontrent pour se mettre en accord sur une semaine où les élèves doivent donner les examens. Bref, vous êtes tout même

pris à étudier de 3 à 4 matières en même temps. C'est gentil n'est-ce pas! Or, les professeurs se retrouvent dans le même bateau que les étudiants. Il faut corriger les travaux et les examens. Des centaines de travaux et d'exams. Dans le même délai. Fénelon. Surtout quand on a pas de correcteurs. Bon, assez de fleurs pour le coup. Ce beau monde du corps professoral a décidé de remédier à la «coïncidence» des examens juste après la semaine d'étude qui ne compte que trois jours. Maintenant, vous avez droit aux examens et aux travaux avant et après — appelez les choses par leur nom — cette longue fin de semaine. Ceux qui vous font subir les épreuves avant, donnez comme explication le fait qu'on se plaint d'avoir trop d'exams — en même temps — et que les professeurs s'ennuient — en même temps — que ce soit ainsi. Quant à ceux qui continuent de privilégier l'après des journées de congé, c'est de: ça va vous permettre d'étudier pendant le petit-congé. C'est gentil n'est-ce pas!

Que je veux vous dire, c'est que trois jours ce n'est pas suffisant pour faire le point dans ses travaux et étudier les examens. C'est aussi vilain, de la part de je sais qui, de compter samedi et dimanche comme journées d'étude. Non, ce n'est pas gentil. Pourquoi une semaine convenable en mars et pas en novembre? Un de mes profs au Québec m'expliquait pourquoi la semaine eVACANCES existait: «C'est parce qu'à cette période-ci de l'année, le mois de mars, les gens sont plus déprimés. L'hiver n'a fini plus de finir, ça fatigue et on déprime.» Mais il n'y a pas qu'au mois de mars que nos collègues étudiants québécois ont UNE SEMAINE de lecture comme l'Europe! L'argument. Cette pratique à cours au mois de novembre aussi. Cependant l'ajouté: C'est pour ne pas déprimer de voir l'hiver arriver, de marcher dans la neige, c'est aussi un bon moyen de lever dans la noirceur à 7 heures du matin. Autrement dit, il n'y a pas que le côté scolaire qui explique la nécessité d'avoir une semaine convenable d'étude au mois de novembre, c'est aussi un bon moyen physique et psychologique. □

LES PERTINENCES

Martin BÉGIN

Blues d'une mi-session

Cette semaine, j'avais prévu vous parler de la toute nouvelle piste de Giv-Cart en ville, celle-là même où les piétons font partie intégrante du décor, le Boulevard Wheeler, cette artère qui devrait normalement être rebaptisée [encore un changement de nom!] Boulevard Killer d'ici peu, en raison de ses bretelles qui semblent pour le moins dangereuses pour les personnes qui empruntent les rues Archibald et Connaught. Malheureusement, au moment d'écrire ces lignes, l'on ne savait pas encore si les ingénieurs du Ministère des Transports allaient enfin mener à terme ce projet folklorique dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

J'avais bien entrevu une deuxième possibilité, mais le «grand boss» m'a invité à m'abstenir d'en parler, m'assurant qu'il allait lui-même traiter de la question. Enfin, les ordres sont les ordres...

Il y avait aussi un troisième choix, qui concerne la platitude de notre chère université. Heureusement que le magazine torontois «MacLean» n'a pas mesuré l'activité sur les campus sinon le fief de Jean-Bernard Robichaud aurait certes dégringolé les bureaux de l'échelle de la (supposée) respectabilité, pour se retrouver — disons 47e rue 48, une tite adresse du Collège universitaire du Cap Breton, qui fermait la marche. Mais, il ne faut pas toujours être méchant, impertinent.

Enfin, il y aurait eu le 24e service de sécurité [junior] à l'arène J.-Louis Lévesque. Mais, c'eût été trop facile de choisir ce sujet.

De toutes façons, dans ces quatre cas, ce n'est que partie remise...

Quoi qu'il en soit, à partir de demain, la communauté universitaire se retrouvera en congé pour cinq jours. C'est ce qu'on appelle la semaine de

lecture, bien qu'il n'y ait pas grand monde qui lise au cours d'une mi-session. C'est aussi à peu près la moitié de ce que les autres universités offrent à leurs étudiants et à leurs employés. Pour des raisons toujours obscures l'administration de l'Université est incapable de faire de même, tout respectant son quota de jours «ouvrables».

Nous voici donc à mi-chemin de ce semestre. Le tout premier pour certains, le dernier pour quelques uns, un parmi tant d'autres ceux et celles qui restent. Un semestre au cours duquel les dossiers auront avancé avec leur vitesse habituelle, à l'exception peut-être un édifice dont le squelette pousse rapidement — au grand dam de certains, il est vrai.

Pour ce qui est des autres questions, par exemple de fonds auront été plus occupés à se pêter les bretelles qu'à faire avancer concrètement les choses. Au moins, il y en a (le centre étudiant) qui connaissent son dévouement, qu'il soit positif ou négatif, dans un mois, lors de la réunion du Conseil des gouverneurs de l'Université de Moncton. Le compte à rebours est commencé.

Pour ce qui est de la politique sur le harcèlement sexuel et sexiste, les étapes sont franchies une à une — lentement, cela va de soi — et peut-être un jour l'arène J.-Louis Lévesque ne sera plus le théâtre de spectacles décadents, comme ce fut le cas l'été dernier, quelques jours à peine après que l'université ait adopté la dite position. Ajouter à ce fond F.C.B. et vous aurez une bonne idée du progrès qui a été réalisé depuis septembre.

La dessus, bonne lecture et n'abusez pas trop des bonnes choses de la vie. On se reparlera dans deux semaines et se devrait alors être plus agréable. □

PARLONS DE CHOSES SÉRIEUSES S.V.P.

Monsieur le directeur,

Imaginez le jour où on prendra la peine d'écrire des choses intelligentes dans les diverses chroniques du Front. Vous avez trouvé, c'est bien à Tante Berthe (alias Bertin) Leduc ancien Président de la FEUMJ et à Monsieur Bégin que je me réfère. Vous voyez, Monsieur le Directeur, c'est que je suis un de ceux qui payent une cotisa-

tion étudiante et, étant plutôt du genre matériel, j'aime bien voir mon argent utilisé à de bonnes fins. Si ces gens veulent écrire des blagues et des faussetés, laissez-les utiliser le même mode de communication que moi, c'est-à-dire le courrier du lecteur. Comprenez que je ne favorise pas la censure, mais de cette manière, vous ne dilapiderez pas mon argent (ces individus sont payés 154 pour écrire ce type de chronique)!

Maintenant, passons aux rec-

tifications, parce qu'à force d'écouter ce que Tante Berthe raconte, on va finir par y croire! Contraintement à ce que celle-ci ne m'explique dans sa chronique du 31 octobre dernier, les étudiants ont bel et bien été mis au courant des plans pour le futur centre étudiant et cela à plusieurs occasions, entre autre à une assemblée générale et lors d'articles et dossiers parus dans le Front. Ces plans font suite à une série de consultations, sondages de la clientèle visée (jeudiants). De toute manière, si elle avait pris la peine de faire un tour à la Féécum et de demander si l'information était disponible elle se serait aperçue que c'est pas un secret d'état (quand même!). En ce que a trait aux remarques concernant des étudiants saouls qui vont parader dans un char allégorique lors du défilé de Noël de la ville de Moncton, disons simplement qu'elles sont offensantes, même abaisantes pour tout étudiant fier de ce qu'une institution telle que l'Université de Moncton et ses associations étudiantes représentent. Mais pouvez-vous m'expliquer ce qu'est le rapport entre un char allégorique et la consommation d'alcool (surtout si saut)?

Et Monsieur Bégin, qui lui arrive-t-il? Il était, il y a à peine six mois un des meilleurs journalistes de l'équipe du Front. Il produisait des articles d'une qualité remarquable, c'était un style journalistique impressionnant. Le voilà maintenant réduit à des «impertinences!» Plutôt que de ridiculiser les efforts de l'Université de Moncton pour honorer des individus qui ont contribué grandement au développement de notre société il devrait les applaudir. Vous pourriez bien me traiter d'éternel optimiste je m'en fout. La réalité existe quand même; les Acadiens ont un héritage précieux (comme tout autre peuple d'ailleurs!), soyons-en fiers de temps en temps. Les nouvelles n'ont pas à être toujours traitées de manière sarcastique ou négative!

Je terminerai en espérant que je ne suis pas tombé dans le jeu de Tante Berthe et de Monsieur Bégin en écrivant cette lettre. En toute sincérité,

Dorin Gibeaud

Étudiant

Acadien

Ancien directeur du Front

CHÈRE TANTE BERTHE...

Je t'embrasse, cher Bertin Leduc, ex-président de la FEUMJ.

Des propos très questionnaires se sont glissés dans les deux premières rubriques de Tante Berthe et je me dois, en tant que président de la Féécum, de les mettre à jour.

La première rubrique date du mercredi 25 septembre 1991.

Premièrement, Tante Berthe accuse la Féécum de ne pas avoir invité les chefs des partis politiques à un débat sur le campus parce qu'en '87, la U.N.B. avait réussi l'exploit. Chère tante, vous saurez que même le Forum de concertation '91 Forum qui regroupait plus de trente organismes francophones au Nouveau-Brunswick n'a pas réussi ce tour de force en '91. C'est à peine s'ils ont pu rencontrer deux des trois chefs des partis qui nous intéressent. En passant, la Féécum siège au Forum depuis l'an dernier et j'étais personnellement présent lors des rencontres avec les chefs. 1987 ne devrait pas servir de barème pour 1991 pour un journaliste de votre trempe... Vous prétendez ensuite que les membres de l'exécutif ne dérangeraient pas les hauts fonctionnaires «de peur de ruiner une carrière en politique un peu plus publiques». Je vais vous répondre en mon nom personnel. C'EST DE LA POUTAÏSE!!! Je n'ai aucune intention de carrière politique, d'ailleurs un parti politique m'a approché l'an dernier. Quoique flatté, j'ai respectueusement refusé leur invitation parce que, voyez-vous, je suis apolitique. J'aimerais seulement connaître votre source d'information qui affirme mes intentions...

Ensuite vous me reprochez parce que c'est ma citation que vous avez détruite (je trouve la F.C.E. trop politicienne. Ce que j'ai dit à DEUX PRESSIONS aux assemblées générales du 30 janvier '91 et du 17 septembre '91 et je cite le procès-verbal de janvier: «Donald Aubé précise que ce n'est pas seulement le bilinguisme qui le préoccupe mais également le rôle à jouer à l'intérieur de la F.C.E. Il trouve que la structure de la F.C.E. est devenue trop politicienne». C'est la structure qui est trop politicienne. Bi./ai, par la suite, expliqué mes propos à l'assemblée et ailleurs. Si il me faut les répéter, je me ferai un plaisir de réécrire dans le courrier du lecteur...

Par après, vous mentionnez que la F.C.E. est le seul organisme capable de faire des pressions auprès des instances politiques fédérales. Auriez-vous oublié la F.J.C.F. (Fédération des jeunes canadiens français) ou encore la F.C.A.F.C. (Fédération des communautés acadiennes et francophones du Canada)? Ce ne sont pas des organismes proprement dits «étudiants», mais rien ne les empêche de traiter de la situation éducationnelle. (En passant, le président de la F.J.C.F., Gino Leblanc, est étudiant à Moncton.)

Passons maintenant à l'article du 31 octobre 1991. Nous savons tous et toutes que le Cen-

tre Étudiant est un dossier important pour le développement et l'épanouissement de la population étudiante. L'an dernier, ma campagne électorale était axée sur plus de services. L'année précédente, c'était la représentativité à l'interne et à l'externe qui me préoccupaient. L'année dernière, c'est le Centre Étudiant était un outil nécessaire. Je n'ai, par contre, jamais promis sa construction pour obtenir des faveurs électorales. Votre rubrique prétend le contraire au deuxième paragraphe...

La construction d'un Centre Étudiant d'un coût de trois millions de dollars est présentement en négociation. Les quatre éléments de base ont été identifiés à l'assemblée générale de janvier '91 et depuis ce temps, la Féécum réplique à qui veut l'entendre ces éléments, c'est-à-dire une salle multifonctionnelle, un Pub, la Féécum et les services aux étudiants. Avant d'écrire et de commenter sur un sujet qui vous échappe, il serait peut-être judicieux de vous renseigner convenablement...

La Féécum espère que l'Université ira chercher, pour ce Centre, des fonds aux différents paliers gouvernementaux afin d'alléger le fardeau financier de la contribution étudiante comme il l'est clairement écrit dans l'article de la page 2 de l'édition du Front du 31 octobre 1991. Par contre, vous écrivez: «Mais la Féécum ne veut pas que l'Université aille chercher des subventions ou de l'aide financière pour couvrir ses 500 000 \$...»

La Féécum tend à assumer ses responsabilités externes en prenant soin de s'impliquer avec certaines activités communautaires (comme par exemple la parade de Noël). Ce n'est pas seulement que de la politique que l'on doit traiter à l'externe, il y a aussi ce qu'on appelle des relations publiques. Également, je trouve déplaisant, imprudent et irréfléchi, les propos que vous émettez en écrivant qu'un étudiant serait suffisamment saoul pour se faire passer pour le renne au nez rouge. Des excuses sont de mise, monsieur Bertin... Finalement, votre article du 25 septembre '91 se termine par une insulte personnelle envers notre directeur aux affaires externes. C'est inacceptable! Il est très insistant que Michael Roy est très au courant de ses dossiers et qu'il possède l'intégrité et la compétence pour les mener à bien. Et vous prétendez contre toutes les probabilités, ô toi ancien président de la FEUMJ qui a démissionné en mi-octobre de son premier et seul mandat...

Donald Aubé

Président de la Féécum P.S. Qu'est-il advenu de la rétraction promise pour la rubrique du 25 septembre 1991?

saab

Société des Étudiants et des Étudiantes de Moncton

de Moncton-Université

Chez nous, ça se passe en

français

Je désire devenir
membre de la SAAB

Points de vente

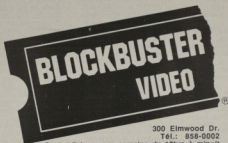
- Féécum Victor Boudreau
- 299 Arts Léon Theriault

Coût 2 \$ à vie

NOM: _____
PRÉNOM: _____
ADRESSE: _____
LOCALITÉ: _____
PROVINCE: _____ C.P.: _____
TÉLÉPHONE: _____
DATE DE NAISSANCE: _____
FAIT LE: _____
SIGNATURE: _____

MAJOR VIDEO

DEVIENT MAINTENANT



300 Elmwood Dr.

Tél.: 858-0002

Ouvert 7 jours par semaine de 10hrs à minuit

Une Sélection de plus de
2000 Vidéo Cassettes et
Bandes Dessinées en Français

Une Sélection de plus de
2000 Vidéo Cassettes et
Bandes Dessinées en Français

Discover Canada's Family Video Store™

Venez rencontrer
"TAZMANIAN DEVIL"
Samedi le 9 novembre
de 12hrs à 14hrs
Venez vous faire
photographier en
compagnie de
"TAZMANIAN DEVIL"

Seulement
\$19.95
prix de détail
suggéré + taxe



© The Walt Disney Company

Disponible en Vidéo

Walt Disney
HOME VIDEO

CHRONIQUE POLITIQUE

À quand la paix au Moyen-Orient

Ricky RICHARD

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, il n'y a pas eu de région aussi mouvementée que celle du Moyen-Orient: création de l'État d'Israël en 1948, guerre d'indépendance, guerre des Six-jours en 1967, guerre du Ramadan ou Yom Kippur en 1973, guerre civile du Liban en 1974, l'invasion des terres occupées en 1987, la guerre du Golfe en 1991... La question israélienne se passait toujours au cœur des tensions et des conflits qui ne s'éteignent guère au fil du temps. En ne semble pas pouvoir concilier la position israélienne avec celle des Palestiniens que ce soit par discussion, négociation ou conflit ouvert. Quel apport peut avoir la Conférence de paix au Moyen-Orient récemment tenue à Madrid?

JEU DES GRANDS

Dans ce débat, les grandes puissances - les États-Unis et l'URSS - ont fait leur place. Ces deux pays sont les co-bâtes de cette conférence sur la paix et leur poids se fait sentir dans le débat. C'est la diplomatie, et spécialement celle de James Baker, qui a apporté les principaux interlocuteurs à la table. Alors que Gorbatchev a été fermement affaibli par les tensions internes en URSS, les Américains ont pris la situation en mains et confirment ainsi leur suprématie mondiale. C'est grâce aux États-Unis qu'Israël participe à cette conférence.

MADRID

La conférence de Madrid sur la paix au Moyen-Orient rassemble les principaux acteurs en un lieu. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la conférence de la semaine dernière débouche sur un processus qui lui, est de plus longue échéance. Il ne s'agit que de la première des trois étapes qui se veulent un tremplin pour la paix et la stabilité dans cette région. La paix n'est donc pas pour demain et il ne faut pas s'attendre à des solutions miraculeuses de la conférence de Madrid. Les délégations - Israël, Jordanie, Syrie, Liban et les observateurs - ont exposé leurs interprétations du débat. Comme toujours, la conciliation des intérêts des protagonistes semblait quasi-impossible. L'avantage de la conférence de Madrid a été de juxtaposer les différents partis en un lieu. Cette tâche favorise le rapprochement et la réconciliation qui, elle, passera inévitablement par la discussion. Auparavant, les prises de position se fai-

saient sans discussions réelles. Il est facile de prendre une position ferme lorsqu'on est à l'extérieur d'un contexte de négociation.

PROCHAINS ÉTAPES

La deuxième étape consiste en des négociations bilatérales entre Israël, la Syrie, le Liban et la Jordanie. Cette dernière comporte des Palestiniens dans sa délégation. Rappelons que cette stratégie de négociation est celle qu'Israël a toujours préconisée dans le conflit. Également, l'État juif refuse tout entretien avec l'Organisation de la Libération de la Palestine (OLP), groupe qu'il considère comme terroriste. Les discussions se concentrent sur les principaux points en litige: les revendications territoriales, la colonisation juive dans les territoires occupés - Gaza, Clajordanie - et le sort des Palestiniens de ces régions. Il est aussi question de la sécurité de la stabilité de la reconnaissance de l'État juif et palestinien.

Si progrès il y a ce ne sera certes pas sur des questions de fond comme la création d'un État palestinien, mais plutôt sur des points minimes et sans réelle importance pour Israël. On peut voir que les points d'entente se réalisent selon le bon vouloir d'Israël qui ne voit pas de réel bénéfice à participer à un tel processus. L'État israélien a tout à perdre, et presque rien à gagner. M. Shamir ne veut certainement pas mettre sa sécurité nationale en péril par quelque concession que ce soit. La troisième étape va s'entamer, si tout va bien, le 13 novembre. Il s'agit de négociations multilatérales entre les différents pays du Moyen-Orient. Le lieu où se tiendront les discussions n'est pas encore déterminé. Les discussions porteront sur le développement régional, le contrôle des armes, l'environnement et les eaux.

La question de fond dans ce débat est la reconnaissance: celle de l'existence d'Israël et celle de la légitime aspiration des Palestiniens à établir un foyer national. Alors que l'impasse semblait incontournable depuis ces dernières décennies, la fin de la Guerre du Golfe a permis de réactualiser la nécessité de régler la question palestinienne. Le seul progrès dans la position des acteurs se trouve du côté de l'OLP qui a reconnu timidement l'existence de l'État juif. Mais la dernière l'aboutissement du cortège du peuple juif - création d'Israël - ne peut être mis en péril par quoi que ce soit.

La plus belle COOP du monde, 2ième partie

Après ma chronique sur le Centre étudiant parue dans le Front du 31 octobre, certains personnages m'ont accusé d'ignorance. Après avoir discuté pendant un certain temps avec un de ces messieurs, je me suis rendu compte que deux ou trois éléments du dossier «Centre étudiant» sont incomplets. Cependant, en relisant mon texte sans avoir à faire un effort intellectuel démesuré, on se rend compte que ces éléments manquant sont utilisés pour souligner quelques points de vue (un microscope peut aider à lire entre les lignes, mais ce n'est pas absolument nécessaire). Pour ceux qui sont trop fatigués pour la relire, je reprend certains de ces points:

1. L'exécutif actuel de la Fédec a réussi à faire progresser ce dossier plus loin que tous les autres exécutifs, mais...
2. La négociation avec l'Université concernant le Centre étudiant est peut-être trop rigide (il elle aboutit tant mieux) et le risque que le projet soit avorté encore une fois est réel.
3. La relation «Centre-étudiant - COOP» a été établie pour démontrer le manque de communication sur ce dossier. Il est dit que tous les éléments dévolables (tous ne le sont pas à cause des négociations) ont été dévolés par le passé. Que la Fédec ne se gêne pas pour dévoiler ces éléments. Les étudiants de première année en bénéficient énormément. De plus, je suis persuadé que bon nombre de vétérans de l'ensemble des étudiants ne savent pas de quoi on parle

quant on dit «les quatre éléments de base du Centre étudiants». D'affirmer que la Fédec prépare la construction d'une COOP étudiante de 3,2 millions est absurde. Étant donné que l'information communiquée cette année permet de faire cette relation, elle pointe le doigt vers la faiblesse de la stratégie de communication de notre fédération. Pour tant il serait si simple d'en parler (ou d'écrire) un peu plus qu'il en a été dit fait.

4. Je, et pas seulement moi, trouve ridicule que la Fédec aille se parader dans la ville de Moncton. Les étudiants et étudiantes ont déjà la réputation d'être des fétards sans que l'organisme qui les représente confirme (un peu) cette illusion. Il faut avoir des moyens plus efficaces pour faire connaître la réalité étudiante à la population et aux organismes culturels de la ville de Moncton.

Cette chronique est et sera écrite en fonction de l'information transmise par la Fédec à l'ensemble de la population étudiante. Si les communications, conférences, émissions radio-phoniques et autres laissent entrevoir une situation qui est différente de la réalité, c'est celle là qui sera analysée.

Autre fait très intéressant: Certains se permettent de traiter les étudiants et étudiantes qui ne connaissent pas les quatre éléments de base du Centre étudiant d'ignorants. Les statistiques suivantes vous intéresseront peut-être.

Des dix-sept personnes interrogées suite à ma discussion

avec le Moniteur en question, 14 ne connaissent pas un seul élément de base, 2 en connaissent un, et une seule personne en connaît 3. Certains ne savent pas que le fond de fiducie existe, et d'autres ne savent pas que de la cotisation étudiante, 25 % est ajoutée à ce fond. Ce sondage n'est pas scientifique, mais les résultats sont quand même surprenants. Je peux donc me permettre de ré-affirmer que l'ignorance ne fait pas des seulement des ravages dans mon coin. Certains sembleraient ignorer, soit volontairement, soit par omission, que les étudiants sont très mal informés en ce qui a trait aux questions concernant la Fédec. Quand la Fédec à un budget dépassant 400 000 \$, c'est inquiétant. Le désintéressement des étudiants de la question étudiante est déolant et le manque de feedback de la fédération étudiante sur l'avancement des dossiers déjà en cours depuis bon nombre d'années est en partie responsable.

Et ne me dites pas qu'il est essentiel de connaître le résultat d'une étude de marketing pour savoir que la communication est un outil d'information très efficace. Un petit 2 000 \$ dans le budget du journal étudiant dans le but de maximiser la page de la Fédec assurément à celle-ci une meilleure présence sur le campus qu'une enseigne (éventuellement lumineuse) derrière l'édifice Tallon. En passant, les quatre éléments de base sont: 1) Une sa... Oups! Je risque de nuire aux négociations «Fédec - Universités». Laissons ce sujet de côté.

ENTRE ELLES

Les priorités des femmes

Marianne POCHIC

Du 27 février au 8 mars prochain, les membres et les observateurs de la commission de la condition des femmes se réuniront pour leur session annuelle. Les travaux seront organisés autour des thèmes des femmes migrantes, des mécanismes nationaux et internationaux pour l'intégration sociale des femmes au processus de développement, des femmes et des enfants réfugiés. Les délégations de chaque pays auront la lourde tâche de faire ressortir les priorités et les nécessités notamment des femmes seules qui sont très souvent victimes de famille, des jeunes femmes sans ressource, des femmes en situation de

précarité. Un projet de résolution sera présenté par la France sur la prévention du SIDA et le soutien des femmes qui sont atteintes de la maladie. Il est évident que la délégation française espère l'approbation de ce pays. Pour ce faire, il faudra renforcer et révéler la politique de lutte en coordonnant les différents programmes existants (planification familiale, santé maternelle et infantile). Une participation spéciale des Nations-Unies a également été sollicitée pour que des ressources suffisantes

soient allouées aux programmes liés aux aspects de l'épidémie qui concernent les femmes en particulier dans les pays en développement. Amnistie internationale devrait, pour l'occasion, présenter un avant première son rapport intitulé «Femmes aussi» et qui fait état de violations flagrantes des droits de l'Homme à l'égard des femmes dans plus de quarante pays du monde.

Il reste encore à déterminer le lieu de ce sommet mondial qui devrait être, à plusieurs points de vue, intéressant.

Bonne semaine d'étude à tous

DE L'ÉQUIPE DU FRONT

Voyez
tout ce
que vous
économisez
en prenant
le train!

Achetez tôt!

Pour les liaisons interilles locales dans les provinces maritimes, voici des exemples de tarifs étudiants en voiture coach.

50%
DE
RABAIS!
7 JOURS SUR 7

De Moncton à :

HALIFAX 16\$

ALLER SIMPLE

SAINT JOHN 10\$

ALLER SIMPLE

Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance.

Où, les étudiants peuvent maintenant voyager avec VIA en profitant d'un rabais de 50 %, tous les jours. Mais, faites vite! Les places se vendent rapidement... surtout sur les parcours les plus fréquentés. Alors, prévoyez vos déplacements et appréciez le confort et la liberté de mouvement que seul le train peut vous procurer... à moitié prix!

Pour connaître toutes les conditions, appelez un agent de voyages ou VIA Rail®.

• Achetez des billets... au moins 5 jours à l'avance
• Le rabais de 50 % est offert aux étudiants à temps plein, sur présentation de la carte d'étudiant pour tous les voyages interilles aller simple en voiture coach, dans les provinces maritimes seulement.
• Période de restriction : du 15 décembre au 3 janvier, du 16 au 20 avril (au cours de ces périodes, et tout le long de l'année, un rabais de 10 % est accordé aux étudiants sans achat à l'avance).
• Remarque: nous ne nous soumettons pas à d'autres conditions ainsi qu'à nos offres sur les voyages longs parcours.

VENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI



«J'ai l'impression que les gens détestent davantage mes films que moi.» Jacques Doillon

LE PETIT CRIMINEL

Mesnie Pierre

Le petit criminel est une histoire toute simple, une étagée dans la vie d'un enfant. C'est entre autre l'histoire de Marc (Gérald Thomassin) qui découvre, après un appel téléphonique, que sa sœur aînée n'est pas morte comme le disait sa mère. Dès lors, il veut la re-

trouver. Marc est un enfant qui a des problèmes scolaires et familiaux. Il n'a pas de père, ne va plus à l'école parce qu'il a des prises de bec avec les professeurs. Afin de trouver l'argent pour partir à la recherche de sa sœur, Marc effectue un hold-up dans une parfumerie. Geste qu'il commet maladroitement. Or, il se fait interpeller

par un policier qu'il connaît bien. Marc force ce dernier en le menaçant d'un revolver, à le reconduire à Montpellier où habite sa sœur. Le policier est réticent mais se montre compréhensif à la cause de ce petit délinquant qui se cherche une identité. Marc prendra tout de même le chemin du commissariat malgré les efforts de sa

présenté par

Festival de Berlin

MENTION SPÉCIALE DU JURY INTERNATIONAL

PREMIER PRIX DE L'OCIC

PRIX DU JURY DE LA CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

RICHARD

ACONINA

JACQUES

DOILLON

Le Petit Criminel

GRAND PRIX DU CINÉMA FRANÇAIS 1990

PRIX LOUIS DELLUC 1990

CONCOURS DE LOGO

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton et la direction du carnaval d'hiver aimerait profiter de l'occasion pour annoncer un concours de logo. Cet hiver verra le retour du carnaval permettant la participation de tous(tes) les étudiant(es) et les associations étudiantes.

Dans ce même sens, la direction du carnaval est à la recherche d'un logo indicatif de l'environnement universitaire et hivernal ainsi que les activités d'hiver. Les règlements du concours sont les suivants:

- 1) L'étudiant(e) ou l'équipe d'étudiant(e)s impliquée(s) devrait être inscrit à temps plein à l'Université de Moncton.
- 2) Le plagiat est interdit
- 3) Le concours débute le 1 novembre 1991
- 4) La date limite de la remise du logo sera le vendredi 29 novembre 1991 à 16h00 à la Félicum (SVP veuillez indiquer le nom et le matricule de chaque participant)
- 5) Le dévoilement de la personne ou l'équipe gagnante aura lieu le mercredi 4 décembre à 15h30 lors du lancement du logo.
- 6) La personne ou l'équipe gagnante recevra un prix de 100\$
- 7) Chaque personne ou équipe est limitée à une seule participation.
- 8) Le comité de sélection se réserve le droit de la décision finale de la/les personne(s) gagnante(s).

si vous avez des questions ou des commentaires concernant le concours, s'il vous plaît me contacter, Steve Salter, le coordinateur du carnaval d'hiver 1992 au 858-4545.

sœur pour le sortir de l'im-

coin comparé à sa mère qui rend le cri avec aisance.

Je déplore aussi le manque de contrôle de Jacques Doillon sur ses acteurs. De plus, M. Doillon n'utilise pas assez bien le scope. La caméra est emprisonnée dans l'étroitesse des pièces et dans l'habillage de la voiture. Pour ce qui est de l'intrigue, disons qu'on ne nous tient pas en haleine. Comme le dit si bien le personnage du policier: "Y'a pas de suspense, je connais parfaitement la fin de l'histoire." En effet, la fin de l'histoire, tout le monde l'a vue venir. C'est tout de même dommage qu'il n'y ait pas d'élément surprise vers la fin pour relancer l'intérêt dans l'histoire. J'accorde un C à ce film a cause du manque d'audace. □

Je déplore aussi le manque de contrôle de Jacques Doillon sur ses acteurs. De plus, M. Doillon n'utilise pas assez bien le scope. La caméra est emprisonnée dans l'étroitesse des pièces et dans l'habillage de la voiture.

Pour ce qui est de l'intrigue, disons qu'on ne nous tient pas en haleine. Comme le dit si bien le personnage du policier: "Y'a pas de suspense, je connais parfaitement la fin de l'histoire." En effet, la fin de l'histoire, tout le monde l'a vue venir. C'est tout de même dommage qu'il n'y ait pas d'élément surprise vers la fin pour relancer l'intérêt dans l'histoire. J'accorde un C à ce film a cause du manque d'audace. □

LE PETIT CRIMINEL

LE FROIT

BONNE SEMAINE
D'ÉTUDE À TOUS

CINE-COULEURS

MINUIT 2,
STEPHEN KING

Lucie POULTRY

On peut dire que la maison d'édition française Albin Michel a découvert le moyen de se faire de l'argent. La version originale anglaise du roman de Stephen King (*After Midnight*) comprend quatre nouvelles, alors que la traduction française n'en contient que deux. Les deux histoires manquantes vont paraître bientôt sous le titre de Minuit 4. Vous allez donc devoir payer le double pour lire la dernière oeuvre de Monsieur King. Encore une preuve que les francophones se font exploiter! Minuit 2 est la plus récente histoire en français de Stephen King. Comme je le précisais plus haut, ce livre contient deux nouvelles dont la première s'intitule *Les Langoliers*.

Le vol 29 d'American Pride, Los Angeles-Boston, s'annonce tranquille. Les passagers prennent place à bord et s'installent en vue du voyage. Quelques passagers s'endorment... et se réveillent un peu plus tard pour apercevoir qu'ils sont seuls à bord! Le vol Los Angeles-Boston a dépassé les limites du temps! Autrement dit, les survivants se retrouvent dans une sorte de quatrième dimension.

Un passager, qui est comme par hasard un pilote d'avion, réussit à faire atterrir l'appareil. Les passagers découvrent alors un monde semblable à celui qu'ils connaissent sauf qu'il n'y a personne et que l'air est étrangement vide. Ils s'aperçoivent assez rapidement qu'un danger rôde (*Les Langoliers*) et qu'ils devront déguerpir au plus vite de cet endroit.

Dans cette histoire, Stephen King a voulu essayer d'expliquer le mystère du Triangle des Bermudes où plusieurs disparitions d'avions et de bateaux ont été signalées. Son hypothèse est difficile à croire mais c'est du King! Le suspense est présent, et vous ne pourriez vous détacher de ces pages qu'à la toute fin.

La deuxième histoire s'intitule *Vue imprévisible sur jardin secret*. Morton Rainey est écrivain et se relève difficilement de son récent divorce. Il se terre donc dans sa maison de campagne et essaie laborieusement de peindre un nouveau roman.

Mais voilà qu'un beau matin, un homme se présente à sa porte et l'accuse de plagiat! L'accusation ultime pour un écrivain! Morton nie cette affirmation avec véhémence. L'homme, John Shooter, exige une preuve que c'est bien Morton qui a écrit la nouvelle, et il lui donne un ultimatum de trois jours.

Jusqu'à la date fatidique, Shooter fait comprendre à Morton qu'il est sérieux en lui faisant endosser les meurtres qu'il a perpétrés. Tout au long de l'histoire, vous allez vous demander pourquoi Shooter s'accroche ainsi en sachant très bien qu'il n'a aucun pouvoir sur Morton. Tout ce que fait Shooter vous montre bien qu'il lui manque un bardeau dans la tête! Tout s'éclaire lorsque vous arrivez à la fin de l'histoire et que vous apprenez... Je ne vais quand même pas vous le dire!

Dites-vous que si vous aimez l'imaginaire bizarre, incroyablement et surnaturel de Stephen King, vous devriez acheter son dernier roman. L'auteur est égal à lui-même. Si vous ne le connaissez pas, vous êtes certain d'avoir des nuits froides et de passer des nuits blanches à la lecture de Minuit 2. Et vous allez certainement attendre avec impatience le prochain roman... en faisant des cauchemars!

MUZIK



Stéphane PAQUETTE

Richard Séguin:

AUX PORTES DU MATIN

RICHARD SÉGUIN

Avec l'album de la semaine



Pour les amateurs de musique francophone, Richard Séguin n'a pas besoin de présentation. Il a su gagner la faveur autant de ses admirateurs que des critiques. Son nouvel album, *«Aux portes du matin»*, renforcera sans doute la loyauté de son public et contribuera à le faire connaître à travers la francophonie.

L'album débute sur une note plutôt tranquille avec la pièce *«Avec toi»*. Dès les premières sonorités, on reconnaît le style qui a fait la renommée de Richard Séguin. On se surprend à fredonner l'air de la chanson pendant plusieurs jours, même après une seule écoute.

La diversité est aussi à l'honneur sur cet album, comme en fait foi *«J'avoue»*. Jeff Smallwood ajoute son grain de sel pour faire de la pièce un petit blues entraînant. La *«slide guitar»* de Smallwood confère à cette composition un air du Sud qui mérite d'être souligné, ce genre d'utilisation de la guitare étant rare dans la musique francophone.

SUCCÈS COMMERCIAL. Les textes de cet album sont aussi importants, sinon plus que la musique elle-même. Les bouts de papier en est un bel exemple. La batterie de Dominique Messier et l'ambiance qui règne dans la pièce collent très bien avec les problèmes des habitants qui sont racontés par Richard Séguin tels qu'il les perçoit. On peut prévoir un grand succès commercial pour cette pièce. Cet album traite aussi de racisme. *«Terre de Cain»* décrit en effet l'histoire d'un jeune noir maltraité pas ses parents. Richard Séguin est

très sensible à tous ces problèmes de société qui surgissent dans les grandes villes.

Le message exprimé prend encore le dessus sur la qualité et l'originalité de la musique dans *«Demain demain»* où Séguin dénonce la passivité des gens qui remettent toujours à demain ce qu'ils pourraient faire maintenant.

«Le perron poursuit dans la veine des problèmes urbains. L'histoire d'une vieille dame de la rue Mont-Royal qu'on veut placer dans un centre pour personnes âgées est racontée avec une passion non dissimulée par l'artiste montréalais. Cette pièce traite du multiculturalisme lorsque le compositeur parle des «chinois d'été» et des «fleurs du Portugal». Un autre thème propre aux grandes villes nord-américaines. Le côté nostalgique de Richard Séguin ressort très clairement tout au long de la pièce. Il compare la destruction des ruelles à la destruction des souvenirs.

Richard Séguin reste fidèle à son style. À part quelques pièces qui se démarquent (comme *«J'avoue»*), l'ensemble manque d'originalité. Il a préféré jouer la carte de la prudence plutôt que d'explorer de nouvelles aventures. La qualité des textes est toutefois à souligner. Les artistes qui peuvent se vanter de capter l'intérêt du public avec les paroles de leurs chansons sont aussi rares que les étudiants qui déjeunent au caviar! *«Aux portes du matin»* connaîtra un certain succès, surtout au Québec. Pour ce qui est de la consécration, Richard Séguin devra repasser.

BABILLARD

CONFÉRENCE

Le centre de commercialisation internationale présente une conférence le mercredi 6 novembre à 20 heures au 205 de la Faculté d'Administration sur le thème Opportunités et problèmes à l'exportation.

SPORT

Le 1er duathlon de l'Université de Moncton sera organisé le dimanche 10 novembre de 8h30 au CEPS Louis-J. Robichaud. Deux courses seront proposées. La 1ère 4000 m de natation, 2 000 course, 4000 m de natation. La 2ème 800 m de natation, 3 000 m de course, 800 m de natation. Les frais d'inscription sont de \$5 / personne.

Le groupe d'intérêt sur la danse au Nouveau-Brunswick organise un premier colloque en français intitulé Perspectives-Douanes, les 8 et 9 novembre au pavillon Jacqueline Bouchard.

MODÈLES NU(E)S

Modèles nu(e)s pour Ateliers de dessins La Galerie Sans Nom est à la recherche de modèles nu(e)s pour des Ateliers de dessins dirigés avec modèles vivants. \$25 heures, les lundis soir de 19h00 à 22h00, contacter Michelle Anne Duguay au 858-5381.

EXPOSITION

La galerie sans nom présente du 5 au 26 novembre une exposition de peinture multimédia de l'artiste Philip Iverson.

Le vernissage aura lieu le 5 novembre à 20 heures.

TOURNOI:

Le SAR organise un tournoi de raquette-ball pour hommes et femmes le samedi 16 novembre au CEPS Louis J. Robichaud. Le coût de l'inscription est de \$3 par personne.

FESTIVAL:

Le festival des vins du monde se déroulera pour la première fois à Moncton le 22 Novembre de 18h à 22h, et le 23 Novembre de 10h à 18h dans les salons de l'hôtel Brunswick. Moncton a été choisi par Halifax et Frédéricton. Ainsi plus de 150 vins seront présentés et les billets d'entrée sont fixés à 15\$.



MOOSEHEAD

VOUS RAPPELLE

DE NE PAS

CONDUIRE

SOUS L'INFLUENCE

DE L'ALCOOL



" Le Tai-Chi, une Auto-Thérapie "

Technique chinoise de mouvements et de méditation... avec Michelle Gendron (P.Q.)

Séminaires:

St-Isidore, N.-B. : 23 et 24 novembre
Léanne : 395-2431

Dieppe, N.-B. : 30 novembre et 1 décembre
Claude : 389-2141

LE TAI-CHI: UNE AUTO-THÉRAPIE

Une formation de tai-chi sera donnée la fin de semaine du 23 et 24 novembre prochain à Tracadie et la fin de semaine du 30 novembre et du 1er décembre à Moncton par Michelle Gendron.

Cet événement, d'une durée de 15 heures, s'adresse à ceux qui désirent être initiés à cette discipline chinoise d'exercices doux et gracieux aux arts martiaux. Ces mouvements méditatifs répondent à nos besoins de nous interioriser dans notre corps, dans nos organes et nos muscles afin de calmer et équilibrer notre flot d'énergie. Cette technique nous amène dans notre recherche à apaiser l'esprit, le délivrant de ses angoisses.

Les séminaires des années antérieures ont eu comme thème: «Le tai-chi et la santé» (1989), «Le tai-chi pour la Paix» (1990). Cette année, Michelle Gendron nous présente la saison 1991-92 sous le thème de «Le tai-chi: une auto-thérapie».

Le tai-chi, ici, nous sert d'instrument pour programmer notre corps à se centrer en toutes circonstances déséquilibrantes, circonstances physiques ou émotionnelles. Programmer nous-même automatiquement les émotions indésirées ou nuisibles et enfin programmer notre corps à préférer le plaisir au malaise. Plaisir de se tenir droit et de se sentir solide et inébranlable, plaisir de se véhiculer dans un corps désintoxiqué de ses tensions, de ses toxines et de ses angoisses. Plaisir de jouir de ses sens purifiés donc plus sensibles, plus joyeux. Plaisir de sentir la vie bien vibrante dans la colonne vertébrale et tous ses membres jouissant d'une circulation énergisante qui augmente le taux vibratoire dans chacune de ses cellules et enfin le plaisir de sentir notre corps et notre esprit s'assainir et se fusionner pour ne faire qu'un dans nos choix afin d'évoluer dans la direction qui nous est propre.

Méditation, imagerie mentale et massage réflexologie sont aussi au programme.

Vous devez vous inscrire en communiquant pour St-Isidore avec Léanne Comeau au 395-2431 ou pour Moncton avec Claude Richard au 389-2141. Le coût du séminaire est de \$124.

LE CENTENNIAL ET SHAKERS LOUNGE

Salle d'amusement

• Deux tables de billard •

• jeux de fléchettes •

Les mercredis • tournoi de crib

MUSIQUE DES ANNÉES 50,60,70

SHAKERS LOUNGE

JEUDI: Soirée des dames "amuses
geules" jusqu'à 21h

VENREDI: Venez vous détendre dans
un atmosphère relaxant de 5 à 7 pm
avec "amuses geules"

CENTENNIAL

686, Boulevard St-George Moncton, N.-B.
Pour réservations, composez le 857-1799

Quelle victoire pour Joël Bourgeois!

CROSS COUNTRY

Joël Bourgeois a littéralement volé la vedette en fin de semaine au championnat de l'ASIA au parc de St-Anselme près de Dieppe.

Anick F. LOSIER

Bourgeois a remporté d'une façon convaincante le championnat de l'ASIA devançant ainsi de près de 23 secondes son rival Rorie Currie avec un temps de 31:03 pour un 10 km.

Selon Bourgeois, son rival de UNB a «lâché vers le milieu de la course, s'est fait à 2e moitié de la course seule, a-t-il affirmé. Il a donc franchi la ligne d'arrivée seul pour ainsi se mériter un billet pour Victoria où le championnat national (USOC) aura lieu le weekend

prochain.

Selon l'entraîneur Marc Beaudouin, «Joël Bourgeois et Rorie Currie pourraient se classer parmi les quatre premières positions». Beaudouin indique d'ailleurs que Bourgeois est en pleine forme.

C'est sur un terrain très difficile et très vaseux que les meilleurs coureurs des universités de l'Atlantique ont eu à compétitionner. L'entraîneur était très satisfait de la performance de Bourgeois. Selon lui, un terrain vaseux comme celui de samedi est un terrain qui exige de la puissance. La puissance, ce serait la spécialité de Currie. «Pour que Joël l'ait battu est très significatif».

Toujours du côté masculin, Bryan Comeau a obtenu la 19e

position avec un temps de 35:52. Philippe McGraw et Samuel Leblanc ont suivi avec une 32e et une 35e position.

Chez les femmes, Nicole Leblanc a été la meilleure de l'Université de Moncton avec une 19e position et un temps de 21:36 pour un 5 km. Gina McGraw (21e), Shirley Richard (24e), Chantal Hickey (25e), Sylvie Robichaud (27e) et Fabiola Narcisse (28e) ont suivi.

Ce sont les représentantes de l'Université Dalhousie qui ont complètement dominé en volant les six premières positions au classement. Elles ont d'ailleurs remporté la compétition par équipe. L'équipe de UNB a pour sa part obtenu la première position par équipe au niveau masculin.



Malgré les conditions difficiles, Joël Bourgeois persiste et signe.

LES AGENT(S) DE PLACEMENT DES ETUDIANT(ES) DES PERSPECTIVES D'AVENIR POUR ETUDIANTS(ES)

N.B. Il faut envoyer le formulaire de demande d'emploi avant le 30 novembre 1991

Emploi et Immigration Canada a besoin des candidats(es) qui ont des diplômes nécessaires pour travailler comme agent(e) de placement pour étudiant(es) l'été prochain (1992) dans les Centres d'emploi du Canada pour étudiant(es) en Nouvelle Écosse.

Si vous êtes:

- un(e) étudiant(e) à plein temps dans un établissement d'enseignement postsecondaire avec l'intention de poursuivre vos études à temps complet durant l'année civile au cours de laquelle vous demandez un emploi d'été,

- disponible de travailler de mi-avril jusqu'à la fin d'août,

- quelqu'un qui possède une expérience des relations et des communications avec des individus, des groupes ou le public en général,

vous avez les conditions requises pour travailler comme agent(e) de placement des étudiant(es) l'été prochain.

On a besoin des étudiant(es) pour travailler dans les bureaux des CEC situés partout en Nouvelle-Écosse. Il faut envoyer le formulaire de demande d'emploi avant le 30 novembre 1991.

Des demandes d'emploi et des affiches sont disponibles dans les bureaux des CEC situés sur les campus universitaires ou dans les bureaux des CEC.

Il faut envoyer le formulaire dûment rempli à CEC où vous désirez travailler avant le 30 novembre 1991.

Centre d'Emploi du Canada



Emploi et Immigration Canada

Employment and Immigration Canada

Canada



Dès le départ, Joël Bourgeois s'impose.

«Ca commence bien la saison»

VOLLEY-BALL FÉMININ

Les Anges Bleus n'ont connu que la victoire cette fin de semaine. Elles ont ainsi vaincu deux fois l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et une fois l'Université du Nouveau-Brunswick dans les trois parties prévues. «Ca commence bien la saison», a commenté l'entraîneur des Anges Bleus, Robert Grandmaison.

Anick F. LOSIER

Vendredi soir, à l'Île-du-Prince-Édouard, les Anges ont facilement disposé de l'équipe hôte des marges de 15-1, 15-9 et 15-5.

Le lendemain, les Anges ont encore plus facilement battu l'Université de l'Île-du-Prince-

Édouard, 15-3, 15-4 et 15-4.

Finalement, les Anges se sont rendus à Frédéricton pour y affronter les représentantes de l'Université du Nouveau-Brunswick. Dans un match plus difficile, les Anges ont finalement remporté le match, 15-4, 15-12, et 15-13.

«La partie de dimanche, à Frédéricton, a été notre plus mauvaise depuis le début de la saison, de dire Grandmaison. Mais, même en faisant plus d'erreurs, on a remporté ce match».

Brigitte Soucy et Diane Harvey ont été parmi les figures dominantes alors qu'elles ont été nommées joueuses de match: Brigitte, vendredi et

Diane, samedi et dimanche.

«Brigitte et Diane ont très bien joué», confirme Grandmaison. «D'ailleurs, tout le monde a bien joué, a-t-il repris. Selon lui, la partie contre UNB était celle que l'équipe avait le plus mal jouée».

Rachelle Babin en version encore meilleure!

Selon Grandmaison, Rachelle Babin a connu une très bonne fin de semaine. Elle a d'ailleurs été nommée athlète de la semaine à l'Université de Moncton cette semaine. Sa réception de services, sa défensive et ses attaques ont été très bonnes. «Techniquement, Rachelle est meilleure que l'an dernier.

SUITE EN PROCHAINE PAGE

Un début satisfaisant pour Cormier

VOLLEY-BALL MASCULIN

Bruno ROY

Même si le Bleu et Or a seulement remporté un match sur quatre lors d'un tournoi qui se déroulait à Frédérickton cette

SUITE DE LA PAGE 17

avoue Grandmaison. Elle s'applique mieux et sa concentration est meilleure.

Sophie Pitre, une recrue de la région de Bathurst, s'est visiblement améliorée. Grandmaison indique d'ailleurs que son jeu est meilleur. «Sophie est passeuse, explique le mentor des Anges Bleus. C'est une très grosse tâche pour une recrue. Il précise d'ailleurs que la passeuse au volleyball a un travail énorme car elle doit préparer les attaques adéquatement.

Céline Landry, dont la présence était incertaine en début de saison, est revenue au sein de l'équipe. Elle a d'ailleurs pris part aux parties de la fin de semaine. Quant à la recrue, Carole McLaughlin, elle se remet d'une blessure à la cheville.

Départs de trois recrues
Au cours des deux dernières semaines, l'entraîneur des Anges Bleus a encaissé trois départs. Véronique Leblanc, Renée Savoy, et Janick Comeau ont quitté les rangs de l'équipe pour des raisons plutôt d'ordre scolaire. «Ce sont leurs décisions personnelles, je l'accepte», a confié Grandmaison.

fin de semaine, l'entraîneur, Louis Cormier est quand même satisfait de son équipe. «Ce a bien été. Mon objectif était de faire jouer tous mes joueurs», déclare-t-il face aux résultats de la fin de semaine. Quant à Cormier, le problème de cette année sera l'expérience alors que la majorité des joueurs en sont soit à leur première, soit à leur deuxième saison avec les Anges Bleus.

Le manque d'expérience s'est fait sentir à Frédérickton alors que l'équipe de Cormier s'est inclinée à trois reprises contre des équipes seniors. Les Anges Bleus se sont premièrement avoués vaincus face à Caraquet par des sets de 15-12 et 15-9. Par la suite, ils ont été défaits par Frédérickton 15-10, 15-12 et par les représentants de Nackawic, 15-11, 16-14.

Par contre, le Bleu et Or a causé toute une surprise en défaisant les anciens de l'Université Dalhousie par la marque de 15-10 et 15-6. «Ce match

nous a surpris. Il nous a démontré que l'effort donne de bons résultats», a expliqué Cormier.

De plus, il a vanté le bon esprit d'équipe qui règne chez les siens. «C'est cela qui a fait la différence contre les représentants d'Halifax», a-t-il laissé savoir.

MENTOR DE L'ÉQUIPE
Cormier avait de bons commentaires pour plusieurs de ses joueurs. «Colin Thériault a été notre meilleur joueur cette fin de semaine. Il a aussi vanté la performance d'André Martin, qualifiant ce dernier de «très intelligent». Selon lui, Gaston Roy et René Fournier ont, eux aussi, très bien joué.

Du côté des recrues, Andrew Pelletier a su démontrer son savoir-faire. «Andrew a bien paru», précise l'entraîneur du Bleu et Or.

Le mentor de l'équipe a aussi eu la chance de voir une des quatre équipes de la ligue, les Red Rebels de UNB. Ces der-

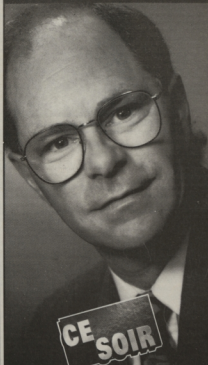
niers se sont inclinés en demi-finale. Cormier a laissé savoir que l'équipe de Frédérickton est moins forte que l'an passé. Par contre, ce serait, quant à lui, irréaliste de prédire même une deuxième position pour sa troupe.

Fait inquiétant, l'alignement de l'équipe était réduite de 12 à 9 joueurs. La recrue, Jean-François Papillon souffre d'une blessure à la cheville tandis que Maurice Boudreau est, lui

aussi, encore blessé au dos. Daniel Parent n'est pas éligible car il n'est qu'étudiant à temps partiel.

Les volleyeurs de l'Université de Moncton s'auront donc pas la vie facile la fin de semaine prochaine alors qu'ils se mesureront à deux reprises aux puissants Tigres de l'Université Dalhousie. Vendredi soir, ils se rendront dans la capitale néo-écossaise tandis que samedi, les Tigres seront à Moncton.

POUR VOUS INFORMER



Une heure complète d'information en français sur ce qui se passe dans les Maritimes et ailleurs.

Avec Yves Michaud, des journalistes à Frédérickton, Halifax, Charlottetown, Moncton, Bathurst, Edmundston et des équipes qui suivent l'Acadie pour couvrir l'actualité, le sport et le culturel. Radio-Canada continue à assurer avec force et dynamisme la livraison d'une information complète et de qualité.

18h00

Du lundi au vendredi



POUR VOUS AVANT TOUT

PERSONNALITÉ MOOSEHEAD DE LA SEMAINE



JOËL BOURGEOIS

LA PERSONNALITÉ MOOSEHEAD DE LA SEMAINE EST INTERVIEWÉE

À TOUTS LES

VENDREDI MATINS À PARTIR DE

9H00 SUR LES ONDES DE CKUM-

MF, 105.7



LA DIRECTION
DU FRONT

AIMERAIT APPORTER

SES PLUS SINCÈRES

CONDOLÉANCES

AUX FAMILLES

LAYDEN ET DOUCET

SUITE À LA PERTE

D'UN ÊTRE CHÈR.



ENJEUX-HORS JEU

Anick F. LOSIER



«La course vers l'excellence»

Joël Bourgeois a remporté une victoire des plus impressionnante en fin de semaine dernière. Impressionnante n'est même pas le mot juste, comme nous le dirions dans le jargon journalistique.

Tous les organisateurs de cette compétition s'attendaient à un «match très serré entre Bourgeois et Robbie Currie de l'Université du Nouveau-Brunswick. Un, deux, trois, partez. Pendant trente minutes, tous s'affairaient à préparer l'arrivée de l'athlète originaire de Grande-Digue et de son rival. On voulait un juge en chef pour déterminer le gagnant. Rappelons qu'au dernier combat «Bourgeois-Currie, seul un quart de secondes avait déterminé le gagnant.

Mais au bout de trente minutes, on voit une seule ombre arriver dans la plume qui persiste. Joël Bourgeois arrive seul. «Où est Currie», est la phrase qui se lit sur presque toutes les pages. Bourgeois franchit la ligne d'arrivée à peine essoufflé après un dix kilomètres de course dans quelques centimètres de boue et un brouillard qui ne semblait pas vouloir se dissiper en fin de semaine. Currie obtient la seconde position quelques vingt secondes plus tard. Les athlètes des autres universités arrivent dans un peloton. Plusieurs tombent d'épuisement. Pendant ce temps, Bourgeois enfle ses gants et sa tunique pour aller

faire un «warm-down».

Joël Bourgeois est un athlète qui a de l'éloquence. Je me rappelle l'avoir vu courir aux Jeux de l'Acadie à Lamèque environ six ans passés. Déjà, il était très fort.

Ce qui est important de préciser, c'est qu'il est rare de voir des Acadiciens poursuivre leur carrière sportive. Après quelques années, on préfère abandonner, faute d'argent ou de temps. C'est souvent déplorables car beaucoup d'athlètes au Nouveau-Brunswick sont pleins de talent. On a, par ailleurs, pu le constater aux derniers Jeux du Canada.

Joël Bourgeois a quand même pu poursuivre, son rêve et l'important c'est qu'il a su pour suivre d'une façon brillante.

La fin de semaine prochaine, il se rendra à Victoria pour se mesurer aux meilleurs athlètes du pays. Plusieurs, dont son entraîneur, promettent une place parmi les trois premières positions. Qu'un athlète soit le meilleur à l'ASIA, c'est bien, mais qu'il le soit au niveau national, ce serait formidable.

Sa persévérance lui permettra de plus d'essayer de se tailler une place dans l'équipe canadienne pour les prochains Jeux Olympiques de Barcelone. Pour plusieurs athlètes, participer à l'événement sportif le plus important du monde est un rêve. Un rêve qui pourrait bien devenir réalité pour ce jeune athlète acadien. □

Une victoire et une défaite pour les Aigles

ANTHONY HILL S'EST ILLUSTRÉ, DIMANCHE DERNIER



Le cerbère des Aigles Bleus, Anthony Hill s'impose devant sa cage.

Depuis le début de la campagne, Anthony Hill, gardien des Aigles Bleus, démontre qu'il a sa place dans l'équipe du Bleu et Or. Ainsi, avec la belle prestation de Hill et le bon jeu d'ensemble des Aigles, ces deux facteurs ont contribué à la victoire de dimanche.

Marc-Éric BOUCHARD

Les Aigles Bleus ont ainsi vaincu les représentants de l'Université de Moncton par la marque de 4 à 3 aux dépens des Red Devils de UNB. Lors du match de dimanche dernier, Len Doucet a chambardé une fois de plus ses trions. Ainsi, Serge Thériault a joué avec les deux recrues, Patrick Brunelle et Charles Lavoie. Dans ces circonstances, Claude Lagacé et Louis Melanson ont regardé le match de la galerie de la presse. De plus, Terry Toner, originaire de Grand-Sault, a été mis de côté par l'entraîneur Len Doucet pour la partie contre les Red Devils. Serge Thériault a marqué son premier but de la campagne, les autres buts allant à Mathieu Belliveau, Martin Lamoureux et Gilles Maltais.

LA DÉFENSIVE

Lors de la visite des Tommies de St-Thomas, samedi dernier, la brigade défensive du Bleu et Or a connu des ennuis. À plusieurs reprises durant le match, les défenseurs des Aigles Bleus ont commis un bon nombre de bévues. Par conséquent, cela a rendu la tâche difficile pour le gardien, Brian Basque, qui en était à son premier match en carrière dans l'uniforme des Aigles Bleus. Même s'il semblait nerveux en début de rencontre, le jeune homme originaire de Tracadie a bien fait malgré les revers. Par ailleurs, la principale lacune des défen-



ANTHONY HILL



MATHIEU BÉLIVEAU

match d'ouverture des Aigles Bleus. Par conséquent, ils ont disposé de la troupe de Len Doucet par le pointage de 5 à 2.

Dans la défaite, les deux seuls joueurs qui ont déjoué le gardien des Tommies Stephen Gaudet, sont Réjean Després et Pierre Cliché.

GAUVIN ÉCOPÉ

Ayant manqué la séance d'entraînement de vendredi matin, Dany Gauvin et Charles Lavoie ont dû regarder le match en veston et cravate. Les Doucet a sévi, car, les deux joueurs en question ont raté la pratique sans raison valable. Si l'entraîneur avait fermé les yeux sur les absences de Gauvin et Lavoie, cela aurait démontré que le pilote n'est pas juste pour tout le monde. Certes, la décision de Len Doucet indique qu'il doit rendre justice à tous les joueurs et cela sans exception.

LES ÉTOILES

Voici le choix de mes trois étoiles pour le match de samedi dernier.

1ère étoile Shane Arsenault
Tommies de St-Thomas 2ième étoile Brian Forestell
Tommies de St-Thomas 3ième étoile Wayne Stewart
Tommies de St-Thomas

Voici le choix de mes trois étoiles pour la partie de dimanche dernier 1ère étoile Anthony Hill
Aigles Bleus 2ième étoile Gilles Maltais
Aigles Bleus 3ième étoile Serge Pépin
Aigles Bleus Après six parties de jouées, les Aigles Bleus ont un dossier de trois victoires et trois défaites: une victoire et deux revers sur la route et deux victoires et une défaite. Le prochain match du Bleu et Or aura lieu vendredi prochain, alors qu'ils accueilleront les Huskies de l'Université St-Mary's à compter de 19h30 à l'aréna J. Louis Lévesque. □

ERRATUM

La Direction du journal Le Front désir mentionner que lors de l'édition sportive paru le 31 octobre dernier, l'utilisation ambiguë des termes «racistes» et «primatifs» a pu porter atteinte à certaines personnes telles que M. Tahar Ailani et Fabien Mvogo. La direction déplore l'interprétation péjorative qu'ont pu en faire certaines personnes.

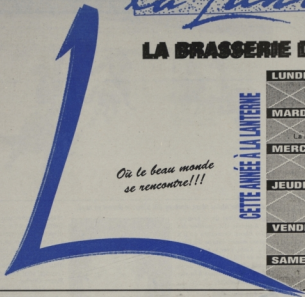
MOOSEHEAD

VOUS RAPPELLE
DE NE PAS
CONDUIRE
SOUS L'INFLUENCE
DE L'ALCOOL



La Lanterne

LA BRASSERIE DES ÉTUDIANTS!



*Où le beau monde
se rencontre!!!*

CETTE ANNÉE À LA LANTERNE

LUNDI

SOIRÉE RÉACTIONNAIRE
avec le "Jam" H&A-Action

MARDI

SOIRÉE ROCK

La meilleure musique des années 70, 80 et 90

MERCREDI

SOIRÉE KAZAK

Soirée d'humour et de spéciaux!!

JEUDI

SOIRÉE ÉTUDIANTE

Venez voir tous vos amis(e)s
Prix à gagner pendant la soirée

VENDREDI

SOIRÉE FACULTÉ

et vendredi gras * Super spéciaux

SAMEDI

SOIRÉE "DANCE PARTY"



LE JEUDI 7 NOVEMBRE



UNDER COVER ANGELS AS INDULGING IMAGES

vous présente

Wild Wild West

PARADE DE MODE ET LINGERIES

EN COLLABORATION AVEC



MUG NIGHT

Acheter un "Mug" pour 10 \$ et certaines
consommations seront gratuite entre 9h et 10h

Le spectacle commencera à 10h30